

Patenau de (M.)

1848
N. 10
100, 25 100, 100

Montreal -
(Cours politiques)
illustrations

Candidat M. Patenaude

C 47
116.457
BMS 83.114, P.13

Le Pays Avant les Partis



Un vote pour le candidat
de Patenaude est
un vote pour le Canada

"Nous sommes à un tournant périlleux de notre histoire, et la Province de Québec a le devoir de faire entendre sa voix pour secourir le pays et non pas un parti. Elevons-nous sincèrement à la hauteur de l'intérêt national. Réclamons d'urgence l'application de la politique de Cartier, politique d'inspiration et d'aspiration canadiennes, qui seule peut nous secourir et nous sauver".

(L'hon. Es. L. Patenaude).

Doué par la nature des dons les plus riches, — sol, sous-sol, forêts et pouvoirs d'eau, doué par la Providence d'un peuple sain et laborieux, le Canada a fourni dans le passé un merveilleux effort. Son élan vers la prospérité semblait devoir être irrésistible.

Et cependant, depuis trois ans et plus, nous assistons au plus douloureux des spectacles. Les feux s'éteignent à l'usine, ils s'éteignent aussi à la campagne. Côte-à-côte l'ouvrier et l'agriculteur prennent le chemin de l'exil.

En moins de quatre ans, plus de 436,000 nous ont ainsi quittés. Aucun pays n'a vu pareil exode; c'est le dépeuplement à brève échéance, qui videra le Canada en vingt ans.

ILS PARTENT, les travailleurs, ceux du sol et ceux de l'usine, parce que l'abaissement du tarif a permis à leurs rivaux étrangers de venir leur faire chez nous, chez eux, une concurrence ruineuse, et leur enlever leur gagne-pain.

ILS PARTENT parce que nos matières premières s'en vont à l'état brut activer et enrichir à nos dépens les industries étrangères, au lieu d'être manufacturées chez nous, à notre profit.

ILS PARTENT, et pour les remplacer, l'Américanisme sous toutes ses formes s'infiltré et pénètre chez nous, par la marchandise américaine, par l'imprimé américain. Il s'opère ainsi un mouvement d'absorption qui menace d'effacer insensiblement la frontière et de rayer le Canada de la carte du monde.

POURQUOI ?

POURQUOI cet exode, pourquoi cette invasion ?

PARCE QUE depuis quatre ans, un gouvernement sans boussole refuse impitoyablement à nos producteurs la protection à laquelle ils ont droit, et sacrifie le pays à son désir mesquin de se maintenir au pouvoir par tous les moyens.

Répondant au pressant appel d'un peuple courageux mais inquiet, E. L. Patenaude demande aujourd'hui à ses concitoyens de Québec de se lever comme autrefois pour la défense de leur pays, pour le rétablissement de l'intégrité nationale.

IL VEUT:

Unir dans un magnifique effort toutes les énergies nationales, d'un océan à l'autre.

Rétablir l'individualité canadienne gravement menacée.

Développer au Canada, au profit des Canadiens, les richesses naturelles du Canada.

Accorder une mesure raisonnable de protection au producteur canadien, celui du sol et celui de l'usine.

L'heure est grave. La mission de Québec, dans la présente élection, est de CONSERVER LE CANADA AUX CANADIENS.

Le Comité central conservateur.

120, rue S.-Jacques, Montréal.

Le Canada est-il Prospère?

A M. Mackenzie King qui proclame bien haut que
"Le Canada tout entier est prospère"

Le Cultivateur répond : Non !

Parce qu'il ne retrouve plus ses acheteurs d'autrefois, le chômage forcé dans les villes ayant réduit la consommation d'une façon alarmante.

Parce qu'il a la désolation de voir son marché naturel de plus en plus envahi par des produits étrangers offerts au rabais.

Parce que, acculé lui-même à la ruine, il ne sait plus s'il ne devra pas bientôt, après tant d'autres, quitter un sol qui lui est cher et s'exiler de sa patrie.

L'ouvrier répond : Non !

Parce que, avec les ateliers fermés d'une part et de l'autre, les heures de travail réduites, il ne gagne plus assez pour subvenir de façon décente aux besoins de sa femme et de ses enfants.

Parce que, en maints endroits déjà, il est aux prises avec le problème angoissant du foyer sans charbon et de la table sans pain.

Parce qu'il songe aux 436,000 bons ouvriers canadiens qui depuis quatre ans seulement sont allés demander aux Etats-Unis un travail que leur refuse leur pays.

L'homme d'affaires répond : Non !

Parce qu'il voit chaque année sombrer dans le désastre de la faillite des centaines de nos meilleures maisons industrielles ou commerciales.

Parce que, dans le marasme où s'enfoncent de plus en plus les affaires, il ne découvre plus d'aliment à son esprit d'entreprise.

Parce qu'il se sent abandonné sans défense à une concurrence étrangère effrénée et n'espère plus aucun secours de ceux qui nous gouvernent.

D'accord AVEC le cultivateur
D'accord AVEC l'ouvrier
D'accord AVEC l'homme d'affaires

Es. L. Patenaude dit:

"L'heure présente est sans conteste l'une des plus graves de notre vie nationale, et la province de Québec a le devoir de faire entendre sa voix pour secourir la nation, pour conserver le Canada aux Canadiens. En face de la dépression générale qui pèse sur le pays, nos compatriotes se doivent de réclamer d'urgence l'application d'une politique d'aspiration et d'inspiration vraiment canadienne, une politique de protection sagement contrôlée qui, en rendant au cultivateur, à l'ouvrier et à l'homme d'affaires, la confiance qui les a abandonnés, fera enfin renaître sur notre sol **en une prospérité durable et permanente**".



*Un vote pour le candidat
de Patenaude est
un vote pour le Canada*

Une politique canadienne de protection pour le développement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie.

Le Comité Central Conservateur,
120, rue S.-Jacques, Montréal, Qué.

Arg. J.

M. King dit Que le Canada est Prospère!

Les financiers disent le contraire !

Les manufacturiers qui ferment les portes de leurs usines prouvent le contraire !

Les ouvriers sans travail sentent le contraire !

Et Vous, Cultivateurs, Que Dites-Vous ?

Vous possédez un moyen infallible de vous rendre compte de votre prospérité.

Consultez votre livre de banque.

Plongez votre main dans votre poche !

Concluez ensuite.

M. Cardin dit:- Que les industries qui ne sont pas protégées ne méritent pas de protection.

L'industrie agricole mérite-t-elle d'être protégée ? Voyez comment elle l'est au Canada, et chez nos compétiteurs, les Etats-Unis et l'Australie.

Voici ce que les produits du sol doivent payer pour entrer dans ces trois pays.
COMPAREZ !

PRODUITS	CANADA — ETATS-UNIS	
	Pour entrer au Canada les Américains payent.	Pour entrer aux Etats-Unis les Canadiens payent.
Patates	35 cts par 100 lbs	50 cts par 100 lbs
Oeufs	8 cts par douz.	8 cts par douz.
Beurre	4 cts par lb	8 cts par lb
Fromage	3 cts par lb	5 cts par lb
Bétail	25%	40%
Foin	\$2.00 par tonne	\$4.00 par tonne
Farine de blé	\$0.50 cts par baril	\$2.04 par baril
Blé	12 cts par minot	42 cts par minot
Blé d'Inde	En franchise	15 cts par minot
Certains fruits	25%	35%
Lainage	27 1/2%	100%
Vêtements de laine	27 1/2%	75%
Bas de laine	25%	75%
Chapeaux	22 1/2%	33 1/4%
Couverture (de laine)	22 1/2%	75%

PRODUITS	CANADA — AUSTRALIE	
	Pour entrer au Canada les Australiens payent.	Pour entrer en Australie les Canadiens payent.
Oeufs par douz.	En franchise	18 cts
Fromage	En franchise	6 cts par lb.
Beurre	1 ct. la lb.	6 cts la lb.
Miel	1 ct. la lb.	4 cts la lb.
Cire d'abeilles	En franchise	3 cts la lb.
Viandes fraîches	1/2 ct. par lb.	5 cts par lb.
Viandes en conserves	15%	40%
Volailles en conserves	15%	40%
Saindoux	En franchise	4 cts la lb.
Suif	10%	1 ct. la lb.
Légumes en conserves	En franchise	30 cts à \$2.10 par douz de boîte de 1/4 de chopin: ou de 4 chopines.
Pommes et autres fruits séchés	10%	8 cts par lb.
Coings, poires, abricots	25 cts par 100 lbs	\$1.50 par 100 lbs.
Fruits en conserve	1/2 ct. par lb.	30 cts à \$2.10 par douz de boîtes selon leur dimension.

Ces comparaisons prouvent que la protection accordée par le gouvernement King, aux produits agricoles canadiens, est pratiquement nulle.

L'agriculture canadienne mérite-t-elle, oui ou non, d'être protégée ?

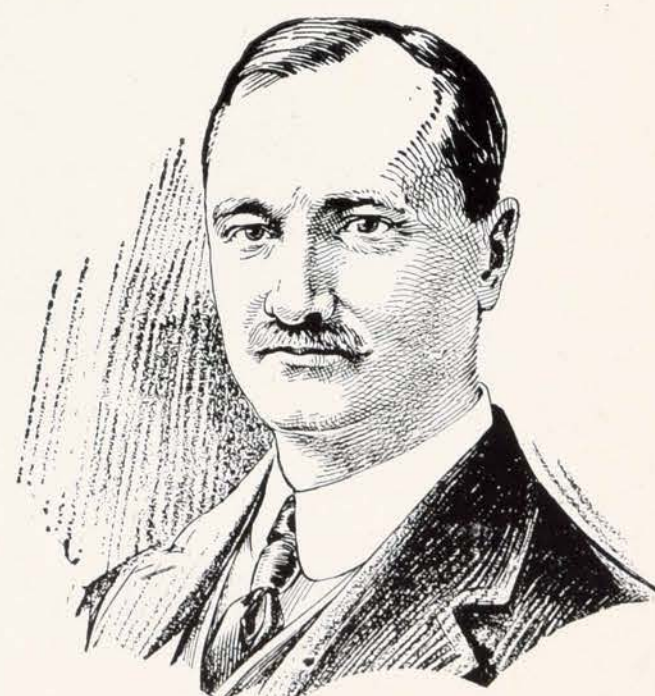
M. Patenaude dit:-

L'agriculture est l'industrie fondamentale du Canada.

Elle mérite donc d'être protégée convenablement comme, du reste, toutes les autres industries du pays.

Le Comité central conservateur.

120, rue S.-Jacques, Montréal.



Un vote pour l'honorable M. Patenaude et les candidats qui pensent comme lui, c'est un vote pour vous-même et pour le pays.

Le réveil de Québec

Il est trop certain que, depuis un certain nombre d'années, la province n'a joué dans les conseils de la nation qu'un rôle effacé, amoindri.

Elle en a souffert et, avec elle, le Canada tout entier.

Aux heures graves surtout où il s'agit d'imprimer aux destinées canadiennes une orientation décisive, il n'est pas bon que la voix de Québec se taise. Où trouver, en effet, une compréhension plus sûre de nos véritables intérêts nationaux que dans cette vieille province qui a été le berceau même du pays et dont les citoyens sont attachés au sol qu'ils habitent par des liens trois fois séculaires ?

De l'avis de tous ceux que n'aveugle pas un coupable intérêt, une crise d'une particulière gravité menace présentement notre existence nationale. Pour s'en rendre compte d'ailleurs, il n'y a qu'à considérer autour de soi l'accumulation des faillites industrielles, le fardeau croissant des impôts, le flot toujours montant de la dette, et surtout l'exode alarmant de notre population.

L'opinion saine de la province de Québec n'a pas tardé à saisir l'imminence du danger qui la menace avec le reste du pays, mais il lui manquait malheureusement un homme doué d'une âme assez forte pour incarner véritablement ses aspirations et d'une autorité assez haute pour les imposer à l'attention.

Cet homme devait fatalement venir car la Providence n'a jamais voulu qu'il manquât à notre province lorsque les circonstances le réclamaient.

Bien plus, qui est-ce qui ne sent pas qu'il est venu aujourd'hui ?

A l'attente fiévreuse qui a précédé et à l'accueil chaleureux qui a suivi son entrée dans l'arène fédérale, comment ne pas s'apercevoir que le peuple a enfin reconnu dans

L'hon. Es. L. Patenaude — l'homme de l'heure

Par la façon loyale dont il a pris position sur un terrain bien à lui, M. Patenaude a prouvé qu'il possède l'indépendance de caractère nécessaire à tout homme d'état digne de ce nom.

Par l'exposé même de son programme politique, M. Patenaude a prouvé qu'il possède cette droiture du jugement qui est pour le peuple une garantie si précieuse.

Par le respect dont il a su immédiatement se faire entourer l'hon. M. Patenaude a prouvé qu'il possède au plus haut degré cette autorité morale qui fait les leaders écoutés et suivis.

Personne n'apparaît plus digne de continuer la lignée un instant inter-

rompue des grands chefs dont s'honore le passé politique de la province de Québec.

Que les électeurs se massent donc derrière lui, et, par un mandat non équivoque, lui ouvrent toutes larges les portes du Parlement.

La province de Québec n'a pas d'autre espoir de reprendre la place honorable qu'elle occupait autrefois dans la direction des affaires canadiennes.

L'hon. M. Patenaude est le seul homme capable, en ce moment, de donner à la barque qui nous porte, nous et notre fortune, le coup de barre qui parera le naufrage.

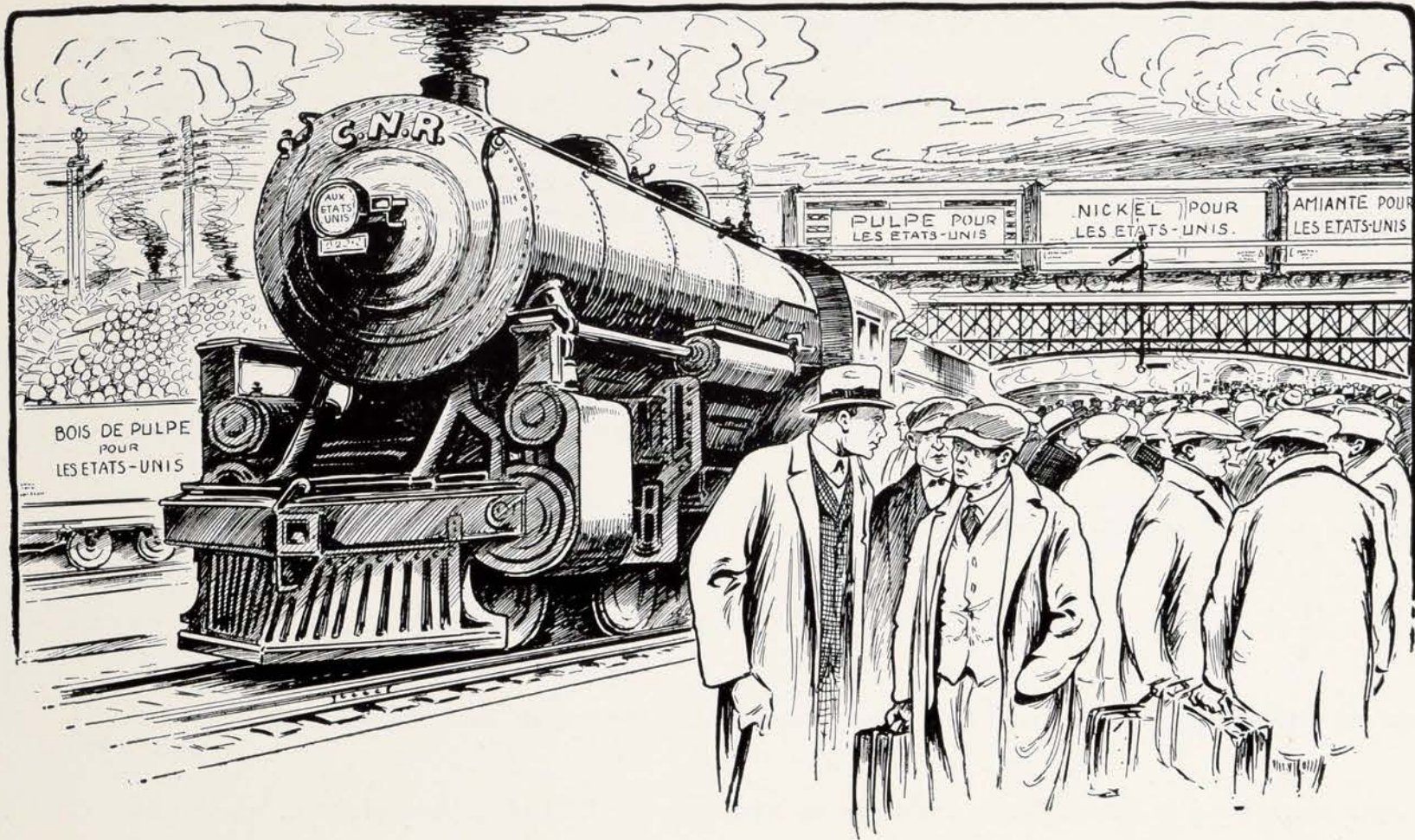


LA PAROLE EST A LA PROVINCE DE QUEBEC

Le Comité central conservateur.
120, rue S.-Jacques, Montréal.

Aug. F.

Pourquoi ils nous Quittent



LE PASSANT—Dites donc, l'ami, où va tout ce monde ? Est-ce un train d'excursion ?

JEAN-BAPTISTE—Pas précisément mon oncle ; c'est un train de décolonisation, comme qui dirait de la colonisation à l'envers.

LE PASSANT—Et cela signifie ?

JEAN-BAPTISTE—Cela signifie que tous ensemble nous partons pour les Etats-Unis où nous attend de l'emploi. Autrement dit, nous nous en allons enrichir les Américains en fabricant pour eux, avec de la matière première Canadienne, des produits qu'ils vous revendront très cher.

LE PASSANT—Mais c'est stupide, ça ?

JEAN-BAPTISTE—Je le sais aussi bien que vous, mais il faut vivre d'abord. Pour mon compte, il y a trois mois que je suis sans place. Soyez sûr que je ne reviendrai pas sous le présent gouvernement, j'attendrai que les Canadiens soient mieux protégés.

Voilà le fait brutal contre lequel ne peuvent prévaloir les organes libéraux avec leurs statistiques faussées. Des centaines de mille de Canadiens nous ont quittés depuis quatre ans, et il en part encore chaque jour. Pouvons-nous vraiment les blâmer ? Le vrai coupable c'est le gouvernement King qui, en refusant à l'agriculture comme à l'industrie une protection raisonnable, ne permet plus au cultivateur et à l'ouvrier canadiens de vivre chez lui.

Il n'y a qu'un remède à cette situation désastreuse et c'est celui que propose M. PATENAUDE : Le développement des ressources du Canada pour le bénéfice des Canadiens.

Lorsque nous aurons le bon sens de mieux protéger nos industries et de manufacturer nous-mêmes notre matière première, nos jeunes gens retrouveront l'aisance avec le travail et ils ne nous quitteront plus.

Un Vote pour le Candidat de Patenaude est un vote pour le Canada

Le Comité Central Conservateur
120, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

Aug. 7.

Notre Héritage en Péril

Un gouvernement n'est que le gardien de l'héritage national et il a le devoir de l'administrer en bon père de famille.

Que pense d'un père de famille qui enrichirait délibérément un étranger aux dépens des siens? Il se rendrait coupable de la plus noire trahison.

M. Mackenzie King ne fait cependant pas autre chose, lorsqu'il permet aux Américains d'acheter chez nous à bas prix des produits que, après les avoir transformés, ils nous revendent avec d'énormes profits.

Personne n'ignore que les forêts et les mines forment la plus belle part du riche patrimoine dont nous a doté la nature.

Qu'en retire le Canada? Presque rien.

Qu'en retirent les Etats-Unis? Presque tout.

Parmi les produits miniers, ne prenons que l'amiante. Nous en vendons tous les ans à l'état brut pour à peu près \$7,000,000. Or, cette même matière, après avoir été transformée par 40 manufactures américaines, rapporte à nos voisins \$75,000,000 chaque année.

Le cas intéresse particulièrement la province de Québec qui fournit à elle seule 83% de la production totale de l'amiante dans le monde entier.

Pourquoi les \$75,000,000. dont nous enrichissons annuellement les Etats-Unis de ce chef ne resteraient-ils pas chez-nous?

Il en est de même du bois de pulpe. Voici comment se distribue actuellement sa production annuelle en Canada.

Un tiers s'en va aux Etats-Unis, comme bois de pulpe — entre \$9,000,000 et \$10,000,000.

Un tiers s'en va aux Etats-Unis sous forme de pulpe manufacturée — environ \$40,000,000.

Un tiers est transformé en papier au Canada \$100,000,000.

Il est clair que, si au lieu d'un tiers, nous manufacturons nous-mêmes en papier la totalité de notre production, ce n'est plus \$150,000,000. que le Canada retirerait tous les ans de ses forêts, mais \$300,000,000.

Le plus élémentaire bon sens exige donc que nous développions notre industrie manufacturière. Elle préjudicie au contraire, parce que M. King s'obstine à lui refuser la protection raisonnable sans laquelle il lui est impossible de vivre.

Nous venons de voir que des deux seuls chefs de l'amiante et de la pulpe, nous perdons annuellement \$220,000,000.

Mais il y a une autre perte qui est peut-être plus désastreuse encore et qui découle de la même politique à courte vue: la perte en capital humain. Durant les derniers quatre ans 436,000 ouvriers ont suivi le même chemin que notre matière première et nous ont quittés pour les Etats-Unis. Et ici encore, c'est la province de Québec qui est la plus affligée. N'oublions pas que du fait de l'émigration une seule petite paroisse de notre province s'est dépeuplée de cent-vingt familles.

Le développement des ressources du Canada dans le Canada et pour le Canada telle est la politique que prêche et qu'entend appliquer

L'Hon. E. L. Patenaude

Il n'y a pas d'autre moyen de rappeler à nous les milliers et les milliers de jeunes gens que les Etats-Unis continuent à nous ravir.

Electeurs de la Province de Québec, aidez à conserver le Canada aux Canadiens.

Le Pays Avant les Partis

Un vote pour le candidat
de Patenaude est
un vote pour le Canada

Le Comité Central Conservateur,
120, rue St-Jacques, Montréal, P.Q.



"Une politique de développement économique, soucieuse de préserver nos pouvoirs hydrauliques et nos ressources naturelles pour en ranimer et nourrir notre industrie au lieu d'en fortifier la concurrence extérieure."

Une Alliance Funeste

“Si vous voulez que le parti libéral devienne plus progressiste, c'est à vous de le rendre tel en y entrant”.

Mackenzie King à

Moose Jaw, le 1er octobre, 1925.

L'INVITATION EST CLAIRE

Hanté par le spectre de la défaite, M. King joue son va-tout. Il n'espère plus éloigner le désastre que par le moyen d'une alliance et il mendie ouvertement le vote progressiste.

Par le fait même, — qui ne l'a déjà compris ? — le chef du parti libéral se livre d'avance à un groupe d'égoïstes qui prétend subordonner à ses intérêts propres ceux du pays tout entier. En acceptant la tutelle progressiste, il accepte nécessairement le libre-échange à outrance.

Jamais, pourtant, le Canada n'a eu autant besoin d'une protection sage et raisonnée. Le cultivateur, l'ouvrier et l'homme d'affaires la réclament d'une même voix comme l'unique planche de salut dans la situation extrêmement périlleuse où nous sommes.

Peu importe à M. King dont la préoccupation évidente est de garder le pouvoir à n'importe quel prix.

L'alliance progressiste-libérale, qui n'est qu'un honteux marchandage, consumerait notre ruine et les électeurs canadiens ne permettront pas qu'elle triomphe.

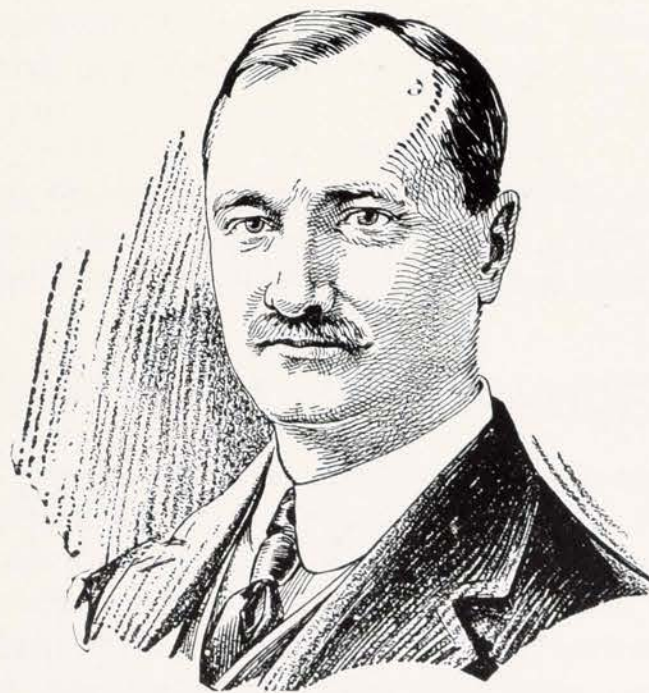
Quant à la province de Québec son devoir apparaît tout tracé dans la circonstance et c'est d'appuyer fermement

L'HON. E. L. PATENAUDE

A l'inverse de M. King qui est prêt à nous livrer tous à l'égoïsme d'une section, M. Patenaude préconise un partage équitable des responsabilités et la mise en commun de toutes nos ressources pour le bien général.

A l'inverse de M. King qui est à la recherche d'une sordide alliance d'intérêt, M. Patenaude propose à tous les Canadiens une alliance de bonne volonté et d'entente mutuelle.

A l'inverse de M. King dont la devise semble être: Le Parti avant le pays, M. Patenaude croit que les intérêts de la nation priment tous les autres—même ceux des chefs politiques, que le pays, en un mot, est au-dessus des partis.



**UN VOTE POUR LE CANDIDAT DE PATENAUDE
EST UN VOTE POUR LE CANADA**

Le Comité central conservateur.
120, rue S.-Jacques, Montréal.

Aug 7.

La Grande Question



Après quatre ans d'une administration libérale

Où en est le Canada ?

Le peuple se sent de plus en plus écrasé sous le poids des impôts. La dette nationale a atteint des proportions fantastiques.

Les produits canadiens sont submergés sur notre propre marché par le flot des produits étrangers.

Les affaires sont dans un complet désarroi et les faillites se multiplient.

Dans les centres industriels, des centaines de manufactures ont dû fermer leurs portes.

Le capital, instruit par une pénible expérience, n'ose plus s'engager dans aucune entreprise.

L'agriculteur, qui ne vend plus ses denrées, se décourage et abandonne la partie.

Il en est de même de la population ouvrière dont une partie cherche en vain du travail et dont l'autre songe avec stupeur au lendemain.

Quatre cent mille des nôtres nous ont en conséquence quittés depuis quatre ans pour des cieux qu'ils croient plus cléments.

S'il est vrai que l'arbre se juge à ses fruits, en faut-il davantage pour condamner la politique Mackenzie King ?

Uniquement occupé de faire sa cour aux congressistes afin de garder les rênes du pouvoir, le chef libéral a ignoré les intérêts généraux du pays pour se prêter aux égoïstes exigences d'un groupe sans esprit national.

Et il s'est trouvé un "bloc solide" de Québec, assez aveuglé par l'esprit de parti, pour concourir avec lui dans cette oeuvre mauvaise.

La province de Québec se doit à elle-même de dénoncer une attitude aussi contraire à ses propres traditions, et elle n'y manquera pas le **29 octobre prochain**, car elle pense avec

L'HON. M. PATENAUDE

que le besoin impérieux du moment n'est pas d'avancer les affaires personnelles de tels ou tels politiciens, mais d'avancer les affaires du Canada lui-même en stimulant toutes nos énergies nationales d'une rive à l'autre de l'océan, en ramenant sur notre sol les quelques cent mille jeunes gens qui l'ont abandonné, en développant enfin nos ressources naturelles pour l'avantage des nôtres.

LE PAYS AVANT LES PARTIS!

**UN VOTE POUR PATENAUDE
ET LES CANDIDATS QUI L'APPUIENT
EST UN VOTE POUR LE SALUT DU CANADA**

Le Comité Central Conservateur,
120 rue St-Jacques, Montréal, Qué.



La Voix des Clochers

Ecoutez! Quelle est cette rumeur qui remplit les airs et qui monte des campagnes? On croirait entendre un long sanglot qui s'enfle, puis se brise et, l'instant d'après, un grondement formidable, pareil au mugissement d'une mer irritée.

C'est la voix des clochers de Québec, qui pleure sur des centaines de paroisses désertées et sur des milliers de foyers refroidis.

Tenez! Voici qu'elle se fait dolente et plaintive. Par delà les vastes espaces, elle s'adresse à tous les Canadiens dont le départ a dépeuplé nos villages, et ses accents se chargent de toute la tendresse des mères de ces chers expatriés.

"O Jeunes Gens!" gémit-elle, ô jeunes gens, "qui avez quitté ce sol ingrat parce qu'il ne vous nourrissait plus, est-il vrai que nous ne reverrons plus votre troupe joyeuse, est-il vrai que vous ne reviendrez plus prier dans cette église qui a ombragé vos premiers ans? Non! il n'est pas possible que nous vous ayons perdus pour toujours. Vos mères désolées vous réclament, car elles ont besoin de vos coeurs; la patrie affaiblie vous réclame, car elle a besoin de vos bras. Revenez-nous! Revenez-nous!"
Mais cet appel déchirant reste malheureusement sans écho.

Et c'est alors que, se gonflant soudain de toutes les indignations d'un peuple sacrifié et trahi, la voix des clochers devient vengeresse et terrible pour souffleter sans merci, comme d'un vent de colère, les misérables politiciens qui ont fait tout ce mal.

"O Mackenzie King! gronde-t-elle, qu'as-tu fait de nos fils? En leur refusant obstinément le droit de vivre, tu les as chassés et tu les chasses encore tous les jours par milliers. N'entends-tu pas le Canada qui te crie, "par la plaie béante de toutes ces défections: Varus, Varus, rends-moi mes légions! Pour ton aveuglement "néfaste et pour ta criminelle insouciance, sois honni à jamais!"

Il est possible que M. King, dont l'oreille est tournée du côté de Winnipeg, n'entende pas distinctement cette voix douloureuse des clochers de Québec — mais les députés libéraux de Québec, ses complices, l'entendent, eux, et comme leur sommeil en doit être troublé, puisqu'elle leur apporte, avec le remords, l'annonce du châ-timent.

Dans quelques jours en effet, le 29 de ce mois, l'électorat parlera à son tour, et, balayant sans pitié les pré-vérificateurs, il confiera à

L'Hon. Es. L. Patenaude

le mandat de lui refaire un Canada nouveau, par une politique de développement national et de sage protection, la seule politique capable de mettre fin à la grande pitié de nos campagnes canadiennes.

Ce sera la réponse des électeurs de Québec aux clochers de leur province.

*Un vote pour Patenaude et les candidats qui l'appuient
est un vote pour le salut du Canada.*

Le Comité Central Conservateur,
120 rue St-Jacques, Montréal, Qué.

Aug 7.

(LA SAUVEGARDE DU QUÉBEC.)
KING L'AFFAIBLIRAIT ET METTRAIT LA PROVINCE
EN DANGER.



M. Mackenzie King n'est pas satisfait des ruines qu'il a déjà accumulées derrière lui.

Aspirant à détruire encore quelque chose, il a pensé au Sénat.

Si le chef libéral s'est mis en tête de reformer le Sénat, c'est, évidemment, que le Sénat le gêne.

On dit que l'empereur Barberousse, exaspéré de toujours rencontrer sur le chemin de sa passion effrénée une autorité morale plus forte que lui-même, s'écria un beau jour ! "Saladin est bien heureux ; il n'a pas de pape pour l'empêcher de faire ce qu'il veut".

M. King rêve lui aussi d'être sultan et heureux. Il ne veut plus d'un Sénat qui se mette en travers de ses projets fantaisistes et qui le rappelle au sens des réalités.

Ce n'est pourtant pas en vain que les Pères de la Confédération, en édifiant la constitution canadienne, ont tenu à donner à la représentation populaire le contre-poids d'une Chambre Haute. Ils ont pensé avec raison qu'une majorité pouvait un jour succomber à la tentation d'abuser de sa force et qu'il était nécessaire de lui imposer un contrôle.

La province de Québec ne doit pas oublier, en effet, que le sénat a été établi d'abord pour la sauvegarde des minorités et, par conséquent, principalement pour elle.

L'événement a prouvé que le Sénat a été en général une institution bienfaisante. Notre province en a plus d'une fois profité et peut-être dans une occasion prochaine, serait-elle trop heureuse de retrouver intact ce précieux rempart.

La réforme du Sénat est un des plus alléchants appâts que M. King pouvait offrir aux Progressistes pour capter leur appui, mais elle est, en revanche, une des pires menaces pour la province de Québec.

Si, sur ce point surtout, nous avons l'imprudence de laisser M. King toucher au pacte sacré de la Confédération, nous pourrions nous préparer un bien triste réveil.

Qui ne connaît, pour l'avoir lue tout enfant dans les manuels scolaires, l'histoire du petit héros de Harlem ? Un soir qu'il passait tout près de la digue qui protège cette ville contre l'envarissement de la mer, il aperçut à la lueur des étoiles une fissure qui s'élargissait lentement le long d'une paroi. Réalisant immédiatement qu'avant la fin de la nuit peut-être la digue se romprait et précipiterait sur la population endormie le flot déchaîné, il n'hésita pas un instant et plaçant sa menotte d'enfant dans l'interstice béante pour empêcher le flot de gagner, il l'y garda toute la nuit jusqu'à ce que le secours arrivât.

Le peuple de la province de Québec ne peut pas se montrer moins avisé que ce bambin de dix ans. Dans la digue qui l'a jusqu'ici protégé, M. King, de son pic démolisseur, a déjà pratiqué une fissure. Il ne faut pas attendre que cette fissure s'élargisse, car il sera peut-être trop tard. C'est aujourd'hui même qu'il importe de la fermer et, beaucoup plus sûrement encore que par la main d'un enfant, **avec des bulletins de vote.**

Votons donc en masse, le 29 octobre prochain, pour l'Hon. M. Patenaude qui veut que le Sénat reste inviolable et continue sa fonction nécessaire de gardien des droits de Québec.

NE TOUCHEZ PAS AU SENAT!

**UN VOTE POUR LE CANDIDAT DE PATENAUDE
EST UN VOTE POUR LE CANADA**

Le Comité Central Conservateur,
120, rue St-Jacques,
Montréal, Qué.



Un vote pour Patenaude et ses candidats est un vote pour la protection de l'industrie agricole.

Un vote pour le candidat de Patenaude est un vote pour le Canada.

L'agriculteur spolié, privé de son marché par le Gouvernement King

C'est pénible à dire, mais c'est vrai : le gouvernement King a préféré les cultivateurs étrangers à ceux du Canada; le gouvernement King a enlevé au cultivateur canadien son marché local pour le livrer à l'étranger, pendant que les autres pays se protègent et si bien, que les produits du sol canadien n'y peuvent entrer.

VOYEZ PLUTOT :

NOM DU PRODUIT	Ce que payent vos produits pour entrer aux Etats-Unis.	Ce que payent les produits américains pour entrer au Canada.
Patates	50c par 100 lbs	35c par 100 lbs
Oeufs	8c " douzaine	3c " douzaine
Beurre	8c " lb	4c " lb
Fromage	5c " lb	3c " lb
Bétail	40%	25%
Foin	\$4.00 par tonne	\$2.00 par tonne
Farine de blé	\$2.04 " baril	\$0.50 " baril
Blé	42c " minot	12c " minot

VOYEZ ENCORE :

NOM DU PRODUIT	Ce que vos produits payent pour entrer en Australie et en Nouvelle-Zélande.	Ce que les mêmes produits d'Australie et de Nouvelle-Zélande payent pour entrer en Canada
Viandes fraîches	5c par lb	1/2c par lb
Cire d'abeille	2c " lb	Rien
Miel	4c " lb	1c par lb
Beurre	6c " lb	1c " lb
Fromage	6c " lb	Rien
Oeufs	18c " dz	Rien
Pommes ou pêches séchées	8c " lb	18% (c'est-à-dire environ 1 1/2c par lb)
Saindoux	4c par lb	Rien
Suif	\$1.00 " 100 lbs	10%

LE GOUVERNEMENT KING A TRAHI SON DEVOIR

Le tarif Fordney, en 1922, vous a fermé hermétiquement le marché américain. C'était le devoir du gouvernement King de faire de même pour vous conserver au moins celui du Canada.

A la stupéfaction générale, notre tarif a été abaissé au lieu d'être relevé, avec le résultat que le marché canadien est inondé de produits étrangers. C'est jusqu'en Australie et en Nouvelle-Zélande que le gouvernement va vous chercher des compétiteurs.

Cultivateurs, vous n'avez rien à attendre que du mal du gouvernement King.

Vous avez besoin de protection

La preuve en est faite, la cause est jugée: l'agriculture ne peut survivre au Canada que si elle est efficacement protégée par un tarif qui réserve le marché canadien aux cultivateurs canadiens.

Ce tarif, seul un changement de gouvernement peut vous l'assurer et **Honorable Es. L. Patenaude** s'est engagé à vous l'obtenir, quand il a dit:

"J'ai connu l'inquiétude et le quasi découragement de celui qui se rend sur nos marchés avec une charge qui représente le labeur, les sueurs et l'effort de lui-même et de sa famille. J'ai vu son front inquiet devant les centaines de chars de produits venant de l'étranger et vendus souvent à des prix dérisoires. C'est la ruine du maraîcher, du cultivateur, au profit de l'étranger. L'agriculture est à la base de la prospérité du Canada; elle doit être efficacement protégée."

Cultivateurs, vous avez là la brutale éloquence des chiffres, contre laquelle nul argument ne saurait prévaloir. La concurrence que vous subissez de la part de l'étranger est absolument déloyale. Peu ou point de tarif pour empêcher les produits étrangers de remplacer les vôtres au Canada, un mur infranchissable pour vous interdire l'entrée des pays étrangers.

LE COMITE CENTRAL CONSERVATEUR, 120 RUE ST-JACQUES, MONTREAL, QUE.

Mackenzie King Manipule la Préférence Britannique au Préjudice de l'Industrie Canadienne



“Si une mesure quelconque, préférence britannique ou autre,—devient préjudiciable aux intérêts canadiens, nous avons le droit et le devoir de la combattre et d'adopter la solution qui contribuera le mieux au développement du Canada.”

(L'hon. Es.-L. Patenaude)

Un vote pour le candidat
de Patenaude
est un vote contre
une préférence injuste

En 1897, sir Wilfrid Laurier établit la Préférence britannique en vertu de laquelle les marchandises venant de Grande-Bretagne entrent au Canada à la faveur d'un tarif réduit.

Trois verdicts populaires ayant approuvé cette décision, les administrations qui suivent n'y changent rien. Du reste, les industriels canadiens ne sont pas encore menacés, et le Canada espère toujours obtenir quelque chose en échange.

Mais voilà qu'en 1921, le gouvernement King entre en scène et que, sous la dictée des progressistes et des libres échangistes de son parti, il veut innover à son tour.

Dès 1922, premier coup de fouet des progressistes, première augmentation de la préférence, premier abaissement du tarif sur les marchandises importées de Grande-Bretagne. De 18 $\frac{3}{4}$ % qu'il était jusque là, le tarif est réduit à 16 $\frac{1}{4}$ %.

En 1923, nouvelle menace progressiste, nouvelle concession du gouvernement, nouvelle réduction du tarif. Un escompte additionnel de 10% est accordé sur toutes les marchandises britanniques entrant au pays par les ports canadiens (ce qui veut dire toutes les marchandises britanniques jouissant déjà de la préférence) ce qui réduit définitivement ce tarif de faveur à 15 $\frac{3}{4}$ %, au lieu de 18 $\frac{3}{4}$ % qu'il était à l'arrivée du gouvernement King.

UN COUP FATAL

Une diminution de 3%, cela semble peu, et cependant ce fut assez pour faire périr deux de nos principales industries, celle des **lainages** et celle de la **chaussure**, sans parler de l'acier. A peine ce nouveau tarif réduit deux fois entre-t-il en vigueur que nos importations de chaussures et de lainages anglais atteignent des chiffres fantastiques, pendant que **la production canadienne des mêmes articles diminue dans**

la même proportion. Le chômage sévit cruellement au sein de notre population ouvrière, et la gêne s'installe à de nombreux foyers.

N'oublions pas que l'industrie qui a le plus souffert, celle de la chaussure, est centralisée dans Québec, et voyons maintenant ce que les manufacturiers de chaussures britanniques — et même allemands — ont enlevé aux nôtres du Canada.

Importation de Chaussures de Grande-Bretagne

Pour chaque année fiscale expirant le 31 mars

	1922-23	1923-24	1924-25	Avril à août 1925; 5 mois
Nombre de paires	179,916	405,557	667,907	301,290
Valeur	\$483,861	\$852,935	\$1,217,234	\$437,106
août 1925; Valeur	\$140,835			

Comment s'étonner, en face de cette effrayante progression, que l'industrie de la chaussure soit dans le marasme, que **40 manufactures** aient été obligées de fermer leurs portes **depuis le 1er janvier 1924** ?

Comment s'étonner que plus de \$8,000,000. aient été perdus dans cette industrie depuis **quatre ans**, sans compter les autres millions perdus en salaires par les ouvriers sans ouvrage, ou travaillant à temps réduit ?

ET CELA, AU PROFIT DE QUI?

Au profit des industriels et des ouvriers anglais d'abord, au profit ensuite des ouvriers **allemands** travaillant à des salaires ridicules, et dont les produits, ne font que passer en Grande-Bretagne pour y être marqués: "Made in England" et jouir ensuite sur notre marché de cette préférence britannique exagérée.

Les ouvriers en chaussures seront maîtres de leur sort le 29 octobre ! Ils n'ont qu'un moyen de revoir les jours prospères de jadis: C'est de chasser du pouvoir le gouvernement King qui les a négligés et sacrifiés à son impérialisme économique, et d'élire à sa place

Et pendant ce temps-là, nos ouvriers canadiens sont forcés d'accepter des réductions de salaires, des réductions d'heures d'ouvrage, et des réductions de personnel qui en jettent des milliers sur le pavé, et ne laissent aux autres qu'une maigre pitance, au lieu du salaire respectable qu'ils recevaient auparavant.

Les Candidats de l'Hon. Es.-L. Patenaude

qui seuls, veulent conserver au pays le capital canadien, pour en faire profiter les industries canadiennes et les ouvriers canadiens, DE PREFERENCE A TOUS AUTRES SANS DISTINCTION.

C'EN EST ASSEZ ! Il faut que cela change. Il faut revenir à une saine politique de protection qui garde nos fabriques ouvertes et nos ouvriers à l'ouvrage !

LE COMITE CENTRAL CONSERVATEUR, 120, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
PROVINCE DE QUÉBEC
CABINET DU MINISTRE

Québec, le 27 mars 1925.

Monsieur Emile Arès, secrétaire,
Cercle Agricole,
Saint-Césaire, P.Q.

Cher monsieur,

J'ai votre lettre ainsi que
la résolution qui l'accompagne.

J'ai fait de nouvelles démarches, cette année, auprès des autorités fédérales afin d'obtenir en faveur des cultivateurs une élévation des droits sur les produits agricoles des Etats-Unis entrant au Canada, afin de protéger le cultivateur canadien au même degré que le cultivateur américain l'est par le tarif Fordney.

Je regrette de ne pas avoir réussi dans mes démarches, car le discours sur le budget ne mentionne aucun changement dans cette partie du tarif.

J'espère toujours, cependant,



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
PROVINCE DE QUÉBEC
CABINET DU MINISTRE

- 2 -

que les autorités fédérales se rendront aux nombreuses demandes qui leur sont faites et aux instances répétées que j'ai formulées moi-même.

Votre bien dévoué,

Comment on Bafoue Québec

Le Gouvernement King Sacrifie le Marché Agricole Canadien

VOYEZ PLUTOT :

NOM DU PRODUIT	Ce que payent vos produits pour entrer aux Etats-Unis	Ce que payent les produits américains pour entrer au Canada
Patates	50c par 100 lbs.	35c par 100 lbs.
Oeufs	8c par douz.	3c par douz.
Beurre	8c par lb.	4c par lb.
Fromage	5c par lb.	3c par lb.
Bétail	40%	25%
Foin	\$4.00 par tonne	\$2.00 par tonne
Farine de blé	\$2.04 par baril	50c par baril
Blé	42c par minot	12c par minot

VOYEZ ENCORE :

NOM DU PRODUIT	Ce que vos produits payent pour entrer en Australie et en Nouvelle-Zélande	Ce que les mêmes produits d'Australie et de Nouvelle-Zélande payent pour entrer en Canada
Vianes fraîches	5c par lb.	1/2c par lb.
Cire d'abeille	2c par lb.	Rien
Miel	4c par lb.	1c par lb.
Beurre	6c par lb.	1c par lb.
Fromage	6c par lb.	Rien
Oeufs	18c par douz.	Rien
Pommes ou pêches séchées	8c par lb.	18% (c'est-à-dire environ 1 1/2c. par lb.)
Saindoux	4c par lb.	Rien
Suif	\$1.00 par 100 lbs.	10%

Si vous voulez mesurer toute la sollicitude que M. King nourrit à l'endroit de la province de Québec, lisez avec attention la lettre ci-dessus. Ce document d'une authenticité indéniable établit clairement que le chef du gouvernement libéral se soucie de nos intérêts agricoles comme de sa première chemise.

L'Hon. M. Caron, ministre de l'agriculture dans le gouvernement de Québec et protectionniste quoique libéral, nous apprend lui-même qu'il a représenté à maintes reprises à Ottawa les justes réclamations de nos fermiers et qu'il a instamment sup-

plié les autorités fédérales de leur garantir la même mesure de protection que le tarif Fordney garantit aux fermiers américains.

A cette voix du chef autorisé de l'industrie agricole dans notre province, qu'a répondu M. King? Rien!

L'Hon. M. Caron avoue n'avoir connu que par le discours sur le budget le cas que faisait M. King de ses représentations.

Dans ce singulier discours, en effet, pas un mot d'allusion à la détresse pourtant si apparente de nos fermiers. Silence absolu, dédain complet.

Des mamours aux Progressistes, des soufflets à la Province de Québec :

Voilà comment se partagent les affections de M. King.

Non seulement M. King ne daigne pas lever le petit doigt pour soulager la misère où se débat notre industrie agricole, mais l'on jurerait vraiment qu'il s'amuse à l'empirer.

Voici qu'il vient de signer avec l'Australie et avec la Nouvelle-Zélande deux traités qui ont commencé d'être en force le premier de ce mois. Voyez donc ici le tableau comparé des droits d'entrée sur les produits de la ferme tant en Australie et en Nouvelle-Zélande qu'au Canada et aux Etats-Unis et demandez-vous comment un gouvernement peut être assez aveuglé pour sacrifier à ce point son propre pays. Chose qui dépasse tout entendement, un plus grand avantage est donné au cultivateur australien qu'au cultivateur canadien lui-même sur son propre marché.

Les fermiers de la Province de Québec qui tirent déjà la langue, connaîtront bientôt que ce bel arrangement n'est pas de nature à améliorer leur sort.

Un moyen leur est cependant tout indiqué d'éviter ce nouveau coup de botte que leur destine M. King, et c'est de voter tous ensemble, le 29 octobre pour les candidats de l'Hon. M. Patenaude.

"L'agriculture est l'industrie fondamentale du Canada et, à ce titre, elle a le droit d'être raisonnablement protégée, comme d'ailleurs toutes les autres industries canadiennes."

Voilà ce que dit M. Patenaude, et c'est le langage de la raison, un langage que le peuple de la Province de Québec ne peut pas ne pas entendre.

Un vote pour les candidats de Patenaude est un vote pour votre pays et pour votre famille.



En face de la dépression générale qui pèse sur le pays, nos compatriotes se doivent de réclamer d'urgence l'application d'une politique d'aspiration et d'inspiration vraiment canadienne, une politique de protection sagement contrôlée qui, en rendant au cultivateur, à l'ouvrier et à l'homme d'affaires, la confiance qui les a abandonnés, fera enfin renaître sur notre sol canadien une prospérité durable et permanente".

"Une politique de développement économique, soucieuse de préserver nos pouvoirs hydrauliques et nos ressources naturelles pour en ranimer et nourrir notre industrie au lieu d'en fortifier la concurrence extérieure".

Cette Prospérité ! Quelques chiffres sur le Commerce du Canada

Le commerce dans la vie d'une nation, c'est comme le sang dans les veines d'un individu. Quand le sang circule abondant, riche et généreux, la santé est florissante; s'il s'appauvrit, c'est la langueur, l'anémie. Ainsi en est-il de la nation, de son commerce.

"Le Canada est prospère,"
prétendent les porte-parole du gouvernement King.
"Le Canada est en santé."

Cynique ironie ! Des fabriques fermées ou ralenties dans leur rendement, des maisons de commerce démoralisées, des milliers de foyers éteints à la ville et à la campagne, monte en une clameur d'abord sourde et bientôt formidable, le démenti cinglant de ceux qui souffrent, de ceux qui regrettent le départ de nos fils vers un ciel plus clément.

(Annuaire du Canada, édition anglaise. Commerce Intelligence Journal).
Voilà la réponse des faits. Voilà l'éloquence brutale des chiffres que les semeurs de haine et les lanceurs de boue ne sauraient refuter.

Et si notre commerce diminue, c'est que le sang de la nation s'appauvrit; c'est que le citoyen n'a plus pour alimenter la vie de la nation, qu'un **pouvoir d'achat diminué** par la stagnation des affaires et de l'industrie. C'est que l'homme d'affaires comme l'ouvrier, ayant moins de revenus, achètent moins et doivent se priver.
Cela c'est l'expérience d'un chacun

Et nous irions confier nos destinés pour quatre ans encore à ceux qui nous ont appauvris ?
Non, mille fois non !

A la porte ce gouvernement rétrograde !

Ce qu'il faut au Canada, c'est le retour à la politique qui a fait son progrès dans le passé — avant M. King — la saine politique de protection raisonnable, qui rétablira l'industrie et l'agriculture sur des bases solides et du même coup **STIMULERA LE COMMERCE.**

La prospérité du Canada, M. King, vous l'avez tuée!

Ce sont vos propres chiffres, vos propres statistiques qui le démontrent.

Le commerce est le sang de la nation. Voyons ce qu'il coulait de sang dans les veines du Canada en 1921, avant l'arrivée de M. King au pouvoir, et ce qu'il en coule maintenant.

Commerce extérieur du Canada

Année finie le 31 mars, 1921 \$2,429,321,000
Année finie le 31 mars, 1925 1,865,999,000

Diminution \$ 563,322,000

Une diminution de près de \$600,000,000 en quatre ans. Rien que cela ! Près de VINGT-CINQ POUR CENT de moins !

Quelques Diminutions

	1921	1925	Diminution
Produits agricoles et végétaux	741 millions	622 millions	119 millions
Animaux et leurs produits	259 millions	204 millions	55 millions
Fibres, textiles et tissus	262 millions	175 millions	87 millions
Bois, produits du bois et papier	362 millions	292 millions	70 millions
Fer et ses dérivés	322 millions	192 millions	130 millions
Minéraux non-métalliques et leurs produits	246 millions	152 millions	94 millions
Produits chimiques et leurs dérivés	58 millions	41 millions	17 millions
Autres marchandises	105 millions	61 millions	44 millions
	\$2,355 millions	\$1,739 millions	\$516 millions

Un vote pour les candidats de Patenaude est un vote qui enrichira le sang de la nation

LE COMITE CENTRAL CONSERVATEUR, 120 RUE ST-JACQUES, MONTREAL, QUE.

L'Hon.

Es. L. Patenaude demande au Québec de conserver le Canada aux Canadiens

En face de la dépression générale qui pèse sur le pays, nos compatriotes se doivent de réclamer d'urgence l'application d'une politique d'aspiration et d'inspiration vraiment canadienne, une politique de protection sagement contrôlée qui, en rendant au cultivateur, à l'ouvrier et à l'homme d'affaires, la confiance qui les a abandonnés, fera enfin renaître sur notre sol canadien une prospérité durable et permanente."

Il a dit :

"J'établirai une mesure de protection équitable et adéquate, afin que notre population connaisse la prospérité, non une prospérité fictive mais une prospérité durable et permanente."



La protection inadéquate que nous avons actuellement au Canada



M. Cardin soutient, au nom de M. King, que l'industrie canadienne est suffisamment protégée. Qu'est-ce donc qu'il entend par protection suffisante ?

Le tarif actuel du Canada ne dépasse pas en moyenne 17%.

N'avons-nous donc pas payé assez cher pour savoir que ce n'est là que du libre-échange recouvert d'une couche superficielle de protection à l'intention des gogos ?

Si vous aviez l'ennui d'avoir un géant pour voisin et que vous vouliez l'empêcher de saccager vos platebandes, vous n'auriez pas la naïveté de lui fermer le chemin avec une minuscule barrière pour enfants.

M. King ne fait cependant pas autre chose lorsqu'il arbore sa prétendue protection.

Le géant américain enjambe tous les jours avec une remarquable aisance notre ridicule tarif de 17% qui ne barre rien, et ne cesse de décharger sur notre marché ses produits, en telle quantité qu'ils n'y laissent pour ainsi dire plus de place aux nôtres.

Conséquence: un millier de manufactures fermées par tout le Canada et près de 10,000 ouvriers sans travail.

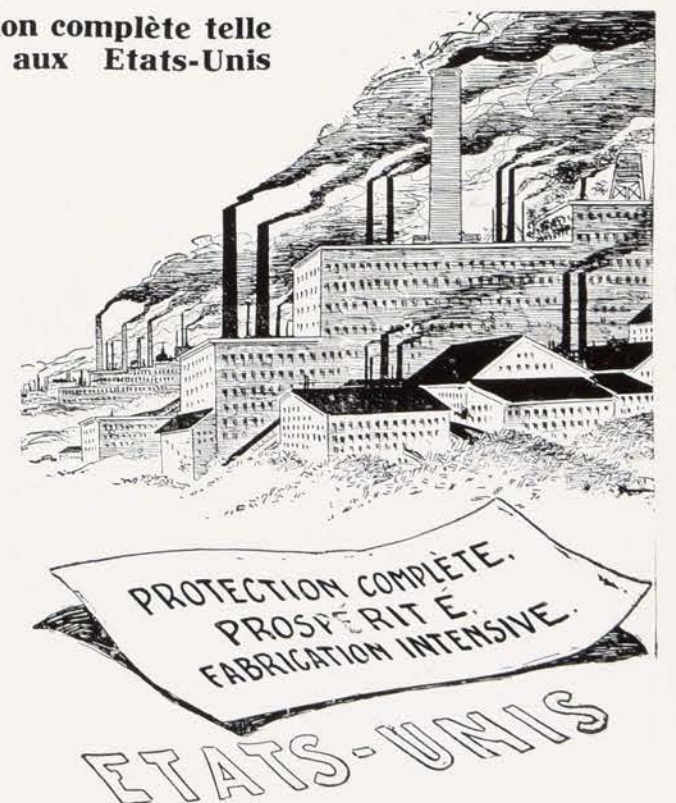
Voilà la protection suffisante de M. King et de M. Cardin.

Quel contraste avec les Etats-Unis dont le tarif moyen est de 45%. Grâce à cette vraie barrière, leurs manufacturiers n'ont rien à craindre de la concurrence étrangère, se moquent en particulier de la compétition canadienne rendue impuissante, fournissent à quiconque se présente un travail continu et rémunéré largement, sont en un mot plus florissants que jamais.

Les Etats-Unis prospèrent, parce qu'ils connaissent la véritable protection.

Le Canada rétrograde, au contraire, parce qu'il ne connaît de la protection qu'une mauvaise parodie.

La protection complète telle qu'on l'a aux Etats-Unis



Protection de Nom vs. Protection de Fait

Il est faux d'ailleurs qu'un tarif élevé augmente nécessairement le coût de la vie comme font mine de le prétendre les tenants de bas tarif. Nous en appelons encore à l'exemple américain qui prouve éloquemment le contraire. Malgré que le tarif moyen des Etats-Unis soit presque trois fois plus élevé que celui du Canada, le coût de la vie est moindre chez nos voisins que chez nous.

L'hon. M. Patenaude a donc mille fois raison de dire **Un Vote pour le Candidat de Patenaude est un vote pour le Canada**

"Notre peuple ne retrouvera sa prospérité perdue que lorsqu'on lui aura assuré enfin la protection adéquate qui lui manque, et je la demande bien haut en son nom."



LE PREMIER DEVOIR DU GOUVERNEMENT EST D'ASSURER DU TRAVAIL AU PEUPLE

Le gouvernement King a failli, déplorablement failli à son premier devoir envers le Canada. En abaissant le tarif, le bloc solide de Québec a trahi les travailleurs de notre vieille province et les a livrés, comme une rançon, en échange des faveurs des progressistes.

Les marchandises étrangères, fabriquées et vendues à vils prix, remplacent sur nos marchés les produits canadiens.

Conséquence douloureuse : le chômage sévit à l'état aigu et la pauvreté s'installe au foyer de l'ouvrier.

Nous assistons à l'invasion de nos marchés par les produits de l'usine et du sol étrangers; invasion aussi désastreuse à nos industries qu'à nos cultivateurs, invasion qui prive de leur gagne-pain des milliers et des milliers des nôtres.

Le régime Mackenzie King est le plus néfaste que le Canada ait jamais subi.

Son inconcevable politique tarifaire a invité le producteur étranger, celui du sol comme celui de l'industrie, à inonder de ses produits le marché canadien.

Eh bien! Cette politique d'épuisement et d'esclavage a assez duré. Assez longtemps, avons-nous assisté au désolant spectacle d'un pays qui se dépeuple et s'appauvrit au profit des autres! Le marché canadien appartient avant tout au cultivateur canadien, à l'industriel et à l'ouvrier canadiens. Le capital investi dans une ferme ou dans une industrie, a droit à son rendement, et l'ouvrier a droit à son salaire. Par-dessus tout, le Canada a droit à la mise en valeur de ses ressources naturelles au profit de ceux qui l'habitent.

PATENAUDE PROTEGERA LES OUVRIERS DE L'USINE ET DE LA FERME

Il faut au Canada un gouvernement qui saura remplir fermement son devoir envers le travailleur canadien, en lui procurant un travail continu à un salaire rémunérateur.

Un vote pour M. Patenaude ou ses candidats, c'est un vote qui assurera la réouverture et le fonctionnement ininterrompu de nos manufactures, qui assurera à nos ouvriers du travail et un bon salaire, qui chassera du pays le chômage et y fera revenir les Canadiens.

Car, dit l'honorable ES. L. PATENAUDE

"Une politique vraiment canadienne exige qu'on ne permette pas aux produits étrangers de venir ici faire une désastreuse concurrence à ceux qui sont le fruit du travail de nos mains.

Politique canadienne de protection, sagement contrôlée; politique capable de stimuler la production, de retenir et de rappeler les nôtres; politique de bon sens qui sait que l'argent payé au dehors est perdu pour toujours, que celui dépensé au dedans demeure et fructifie sans cesse; politique humaine enfin qui commande à la nation, supportée par ses enfants, de les préférer aux étrangers."

L'étranger ne se l'est pas fait dire deux fois, et quand nos industriels et nos agriculteurs se sont présentés sur le marché canadien, les bras chargés du fruit de leur travail, ils l'ont trouvé encombré de marchandises et de denrées étrangères, comme un véritable dépotoir où l'univers est invité à écouler le surplus de sa production. Et tout cela est payé en bel et bon argent canadien, péniblement gagné, mais facilement obtenu par l'étranger qu'il enrichira.

C'est à cela que s'engagent l'honorable M. Patenaude et ses candidats. Ils sont dans la bataille pour la défense des intérêts et des ouvriers canadiens, contre ceux de l'étranger.

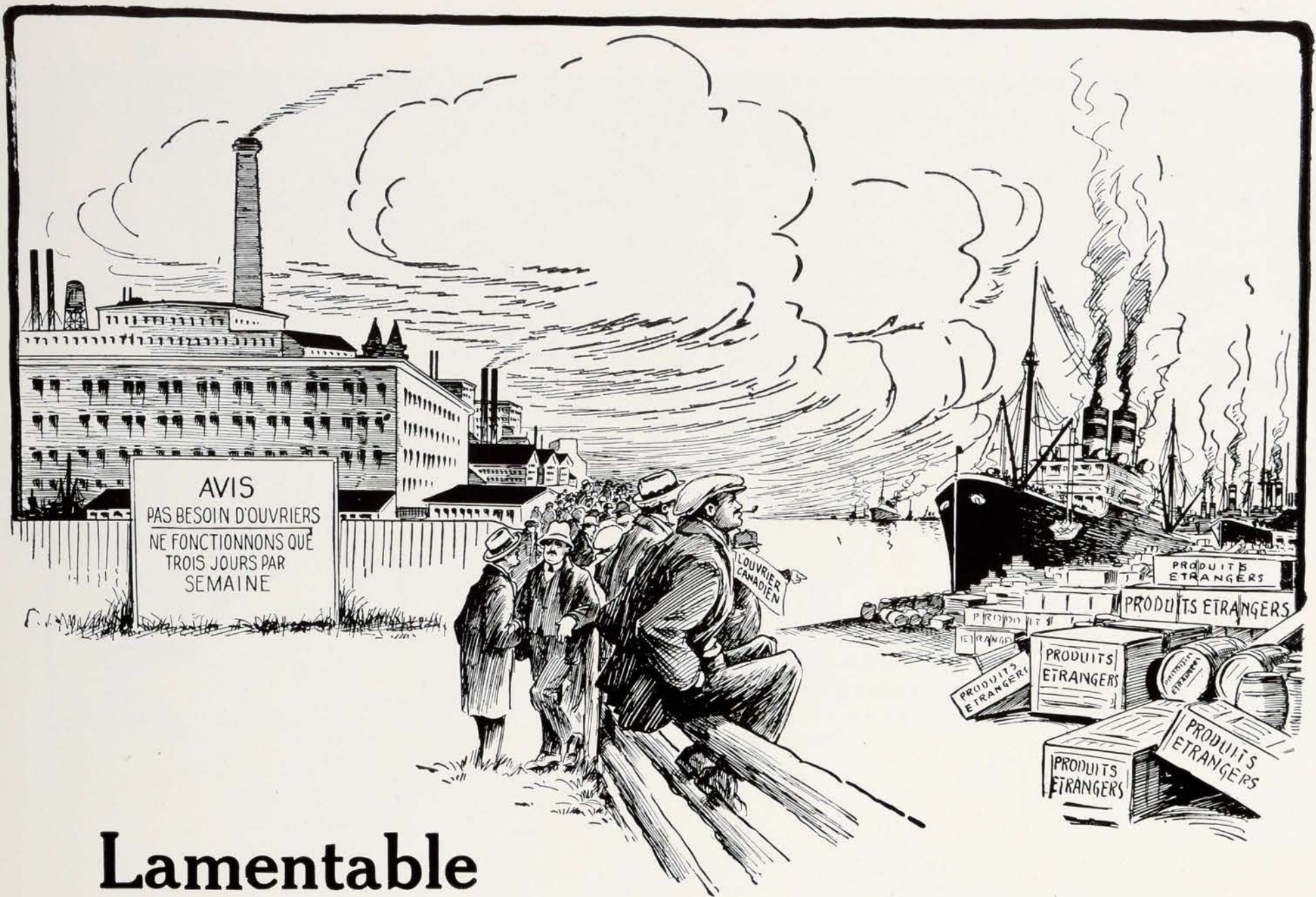
UN VOTE POUR PATENAUDE

ET SES CANDIDATS EST

UN VOTE POUR LE CANADA

DE L'OUVRAGE POUR LES OUVRIERS CANADIENS — LE CANADA POUR LES CANADIENS

LE COMITE CENTRAL CONSERVATEUR, 120 RUE ST-JACQUES, MONTREAL, QUE.



Lamentable Faillite !

Le gouvernement King a failli, déplorablement failli à son devoir envers le Canada. En abaissant le tarif, le bloc solide de Québec a trahi les travailleurs de notre vieille province et les a livrés, comme une rançon, en échange des faveurs des progressistes.

Les marchandises étrangères, fabriquées et vendues à vils prix, remplacent sur nos marchés les produits canadiens.

Conséquence douloureuse: le chômage sévit à l'état aigu et la pauvreté s'installe au foyer de l'ouvrier.

Il faut au Canada un gouvernement qui saura remplir fermement son devoir envers le travailleur canadien, en lui procurant un travail continu à un salaire rémunérateur.

C'est à cela que s'engagent l'honorable M. Patenaude et ses candidats. Ils sont dans la bataille pour la défense des intérêts et des ouvriers canadiens, contre ceux de l'étranger.

Un vote pour M. Patenaude ou ses candidats, c'est un vote qui assurera la réouverture et le fonctionnement ininterrompu de nos manufactures, qui assurera à nos ouvriers du travail et un bon salaire, qui chassera du pays le chômage et y fera revenir les canadiens.

Car, dit l'Honorable Es. L. Patenaude :

“Une politique vraiment canadienne exige qu'on ne permette pas aux produits étrangers de venir ici faire une désastreuse concurrence à ceux qui sont le fruit du travail de nos mains”.

*Un vote pour un candidat
de Patenaude
est un vote qui chasse
le chômage.*

Le Comité Central Conservateur, 120, rue S.-Jacques, Montréal.



“L’agriculture et l’industrie sont à la base de notre prospérité. L’une ne peut réussir sans l’autre. Leur succès et leur expansion, à toutes d’eux, nous ramèneront nos compatriotes que le chômage nous a fait perdre. L’agriculteur doit être protégé et l’ouvrier tout autant”.

L’hon. Es. L. Patenaude,
Maniwaki, le 27 sept. 1925.

Le mur protecteur érigé par Macdonald et maintenu par Laurier autour de la ferme et de la manufacture canadiennes, le gouvernement King l’a entamé !

Et par la brèche se précipitent chez nous, à flots pressés, les produits de l’usine et du sol étrangers.

Et le flot dévastateur ne laisse après lui que des ouvriers sans travail et des cultivateurs sans marchés. La dure nécessité, le besoin de vivre les chassent tous deux du sol natal, à la recherche d’une nouvelle patrie, à la recherche d’un pays doté d’un gouvernement plus sage et plus patriotique.

Ce mur protecteur, l’honorable Es. L. Patenaude le rebâtira. Solidement protégés par un tarif approprié à leurs besoins, cultivateurs et ouvriers pourront respirer de nouveau et recevoir comme jadis, la juste rémunération de leur labeur.

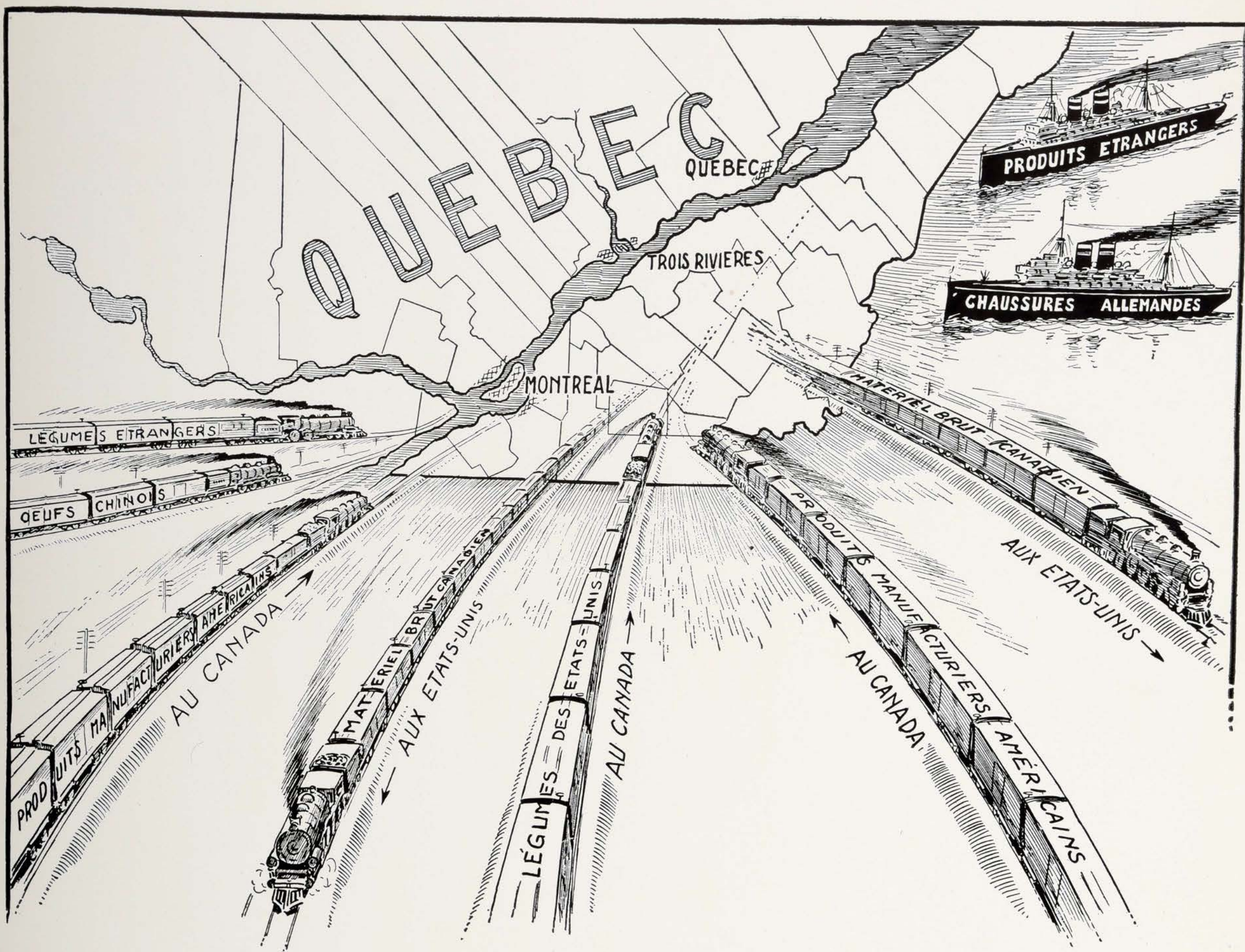
Attirés par la prospérité renaissante, ceux qui nous ont quittés reviendront offrir de nouveau au Canada leurs bras vigoureux et leur intelligente initiative.

Pour cela, une seule chose est nécessaire, mais l’est rigoureusement : Un tarif qui assurera au producteur du sol comme à celui de l’usine, la protection qu’ils sont en droit d’attendre.

Soixante-trois pays, à commencer par les Etats-Unis, l’ont ainsi compris. MacDonald l’a compris, Laurier l’a compris. De nos jours, des libéraux comme Sir Lomer Gouin, l’honorable Walter J. Mitchell et M. McCrea le comprennent.

La Province de Québec le comprend et c’est pourquoi elle élira le 29 de ce mois

**L’Honorable Patenaude et ses candidats
qui tous réclament un tarif
suffisamment protecteur.**



L'invasion de nos marchés

Nous assistons à l'invasion de nos marchés par les produits de l'usine et du sol étrangers; invasion aussi désastreuse à nos industries qu'à nos cultivateurs, invasion qui prive de leur gagne-pain des milliers et des milliers des nôtres.

Le régime Mackenzie King est le plus néfaste que le Canada ait jamais subi.

Son inconcevable politique tarifaire a invité le producteur étranger, celui du sol comme celui de l'industrie, à inonder de ses produits le marché canadien. L'étranger ne se l'est pas fait dire deux fois, et quand nos industriels et nos agriculteurs se sont présentés sur le marché canadien, les bras chargés du fruit de leur travail, ils l'ont trouvé encombré de marchandises et de denrées étrangères, comme un véritable dépotoir où l'univers est invité à écouler le surplus de sa production.

Convois et navires se succèdent à nos gares et dans nos ports, déversant ici, ce que des mains étrangères ont fabriqué ou récolté. Et tout cela est payé en bel et bon argent canadien, péniblement gagné, mais facilement obtenu par l'étranger qu'il enrichira.

L'exode de nos richesses

Nous assistons à l'exode de nos richesses nationales; bois de pulpe ou pulpe, amiante et nickel, nos matières premières sont emportées à l'état brut et vont à l'étranger, sous la poussée d'une politique anti-nationale, alimenter l'industrie américaine et l'enrichir à nos dépens.

Ces trains repartent, pour être chargés, non pas des produits de l'industrie canadienne, mais des richesses arrachées à notre sol transformées au-delà de la frontière où elles alimenteront les industries étrangères, pendant que nos ouvriers sont sans emploi. Il en part, tous les jours, de Québec, des trains chargés de bois, de pulpe, d'amiante, qui ne nous laissent en partant que la maigre pitance du scieur de bois et du porteur d'eau, pendant que l'étranger recueillera les hauts salaires et les riches profits.

Pourquoi ne traitons-nous pas ici nos matières premières? Pourquoi ne les transformons-nous pas chez nous en articles prêts pour la consommation?

Parce que le gouvernement King ne le veut pas !

Eh bien! cette politique d'épuisement et d'esclavage a assez duré. Assez longtemps, avons-nous assisté au désolant spectacle d'un pays qui se dépeuple et s'appauvrit au profit des autres! Le marché canadien appartient avant tout au cultivateur canadien, à l'industriel et à l'ouvrier canadiens. Le capital investi dans une ferme ou dans une industrie, a droit à son rendement, et l'ouvrier a droit à son salaire. Par-dessus tout, le Canada a droit à la mise en valeur de ses ressources naturelles au profit de ceux qui l'habitent.

Le gouvernement King qui a méconnu ces vérités fondamentales, mérite d'être châtié.

Et le Canada s'il veut survivre doit adopter sans tarder la politique de l'honorable Es. L. Patenaude:

"Politique canadienne de protection, sagement contrôlée; politique capable de stimuler la production, de retenir et de rappeler les nôtres; politique de bon sens qui sait que l'argent payé au dehors est perdu pour toujours, que celui dépensé au dedans demeure et fructifie sans cesse; politique humaine enfin qui commande à la nation, supportée par ses enfants, de les préférer aux étrangers."

*Un vote pour Patenaude et
ses candidats
est un vote pour le Canada*

LE CANADA POUR LES CANADIENS



LA PROVINCE DE QUEBEC VENDUE

Les Progressistes sont trop roublards pour ne pas s'apercevoir que M. King est aux abois et ne compte que sur leur concours pour échapper à la défaite. Aussi ne se privent-ils pas de le faire chanter, en lui tenant la dragée haute.

C'est pourquoi nous avons vu le chef libéral à chacune de ses assemblées dans l'ouest, dérouler un peu plus le fil des concessions. On sent qu'il est résolu à empiler promesses sur promesses, jusqu'à ce qu'il ait satisfait les exigences de ses sauveurs, comme autrefois les sauvages du même Nord-Ouest, avant d'obtenir possession du gigantesque fusil de chasse que plantaient devant eux les traiteurs, devaient empiler autant de peaux de castor qu'il en fallait pour égaliser ce fusil en hauteur.

Mais, pendant que M. King chante, nous sommes-nous demandés qui paiera la musique. Ce sera le Canada sans doute, mais tout particulièrement la province de Québec.

Après les négociations auxquelles nous assistons publiquement, il ne faut pas être grand clerc pour prévoir comment fonctionnera une alliance libérale progressiste. Dans cette combinaison singulière, le libéral ne pourra être que le cheval, et le progressiste le cavalier. Bon gré, mal

gré, M. King devra suivre la route que lui imposera l'éperon du maître et cette route sera celle du libre échange à outrance.

Parce que nous sommes mal protégés, nous souffrons déjà d'un pénible malaise. Que sera-ce lorsque, pour satisfaire les intérêts momentanés d'une section, M. King aura ouvert plus larges encore à la concurrence étrangère les portes du pays tout entier? Ce sera la consommation d'un désastre déjà commencé, un retour aggravé aux mauvais jours de 1875. Par le déclin de son industrie et par l'arrêt de son agriculture, la Province de Québec en sera reculée de 50 ans en arrière.

Mais qu'importe à M. King la province de Québec? Ne peut-il pas tout oser avec elle, lorsqu'il voit la servilité avec laquelle le bloc solide, sauf les hommes de valeur, a accepté toutes les avanies dont il l'a accablée jusqu'ici.

Parmi les députés libéraux du Québec, il n'y en a pas un tiers qui ne soit protectionniste d'idée et de cœur. Pourquoi donc trahissent-ils leur province en la livrant avec M. King à l'hégémonie progressiste? Uniquement par intérêt de parti.

La province de Québec n'a qu'une ressource pour se libérer du péril qui la menace, et c'est de se donner d'autres défenseurs, d'un cœur plus désintéressé et d'une conscience plus haute. Elle n'y manquera pas le 29 octobre prochain, en votant pour M. Patenaude, dont la politique vraiment canadienne place

Le pays avant les partis.

Un Vote pour les Candidats de Patenaude est un Vote pour le Canada.

Les femmes de la province de Québec



M. OUVRIER	
LUN.	1 JOUR DE TRAVAIL
MAR.	FERMÉ
MER.	1 JOUR DE TRAVAIL
JEU.	FERMÉ
VEN.	1 JOUR DE TRAVAIL
SAM.	FERMÉ
TOTAL POUR LA SEMAINE \$9.45	
3 JOURS A \$3.15 PAR JOUR -	

De la bonne ou de la mauvaise administration d'un gouvernement découlent dans un pays la prospérité ou le malaise.

M. King, qui le sait, s'évertue à nous prouver que le Canada ne saurait être plus heureux qu'à présent et que tout y va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Qu'en pensent les femmes de la province de Québec ?

Elles sont les meilleurs juges de la question, parce que gardiennes des foyers. Un pays n'est prospère que si le contentement et l'aisance règnent dans les familles, et personne sur ce point ne peut être interrogé plus sincèrement que la femme canadienne.

Or, que voit-on aujourd'hui ?

A la ville, l'ouvrier ne travaille souvent que trois ou quatre jours par semaine et, le samedi, il ne peut rapporter à sa femme que quelques piastres péniblement gagnées. Il lui faut cependant, comme auparavant, payer son propriétaire, payer son laitier, son épicier, son boucher, nourrir et vêtir une famille toujours plus nombreuse. Beaucoup souffrent déjà une gêne véritable et voient même avec une terrible anxiété le spectre affreux de la misère rôder autour de la maison.

Non ! la femme de l'ouvrier ne peut pas être satisfaite autant que M. King de la prospérité du pays.

A la campagne, le cultivateur, parce qu'il ne vend plus ses produits qu'à perte, voit se fondre tous les jours ses épargnes

lentement accumulées, c'est avec un sombre désespoir qu'il envisage le jour prochain, où tous ses fils s'en étant allés les uns après les autres, il devra, épuisé d'efforts et écrasé de dettes, quitter lui-même la terre ancestrale.

Non ! la femme du cultivateur ne peut croire avec M. King que tout va pour le mieux.

Le premier ministre se moque des femmes canadiennes lorsqu'il prétend leur prouver la prospérité du pays par le fait que les valeurs de bourse sont en hausse et que le dollar canadien est au pair. Pour la ménagère canadienne, comme pour la ménagère de partout, il n'y a que deux mesures de la prospérité nationale :

L'enveloppe de paye et le livre de banque

Les femmes de la province de Québec constatent que l'enveloppe de paye de leurs maris se fait toujours plus légère et qu'à leur livre de banque les retraits ont depuis longtemps réduit leur épargne à zéro.

Parce que M. King se refusant à protéger l'industrie, les ouvriers ne travaillent plus que la moitié de leur temps dans des manufactures hésitantes.

Parce que M. King, se refusant à protéger l'agriculture, les cultivateurs ne vendent plus et ne voient pour ainsi dire plus la couleur de l'argent.

Mais les femmes de la province n'ignorent pas en même temps qu'elles ont à leur portée, avec le droit de suffrage, le véritable remède à la situation présente.

Et
Pour-
quoi ?

L'Hon. M. Patenaude

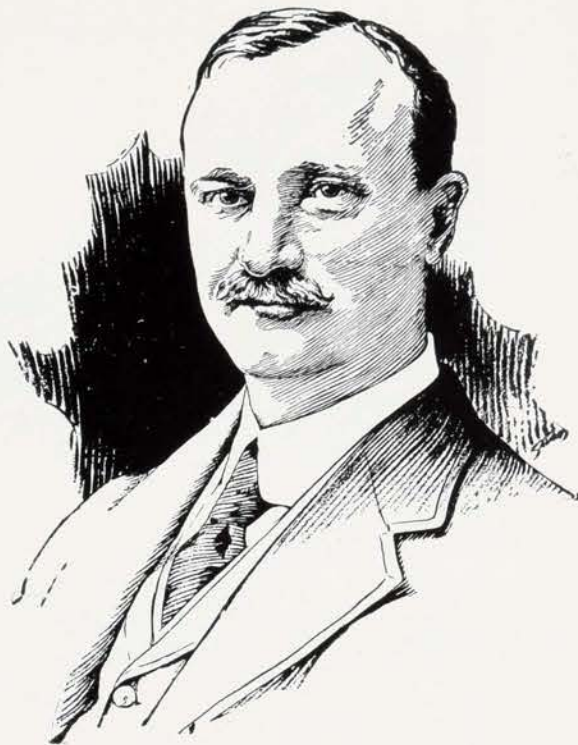
demande une juste protection pour l'agriculture et pour l'industrie afin d'assurer à la fois au cultivateur et à l'ouvrier une rémunération honnête en retour de leur labeur, afin de ramener dans les foyers canadiens l'aisance qui en est disparue.

Les femmes de la province de Québec qui ont souffert plus que tout autre de la politique de M. King s'en souviendront le 29 octobre et appuieront la seule politique qui les puisse rassurer, la politique du Canada pour les Canadiens.

Un vote pour les candidats de Patenaude est un vote pour votre livre de banque et pour votre enveloppe de paye

Le Comité Central Conservateur, 120, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

VOTRE VOTE DE JEUDI LE 29 OCTOBRE



Le droit de suffrage est la prérogative la plus précieuse des démocraties modernes, mais à la condition d'être judicieusement exercé.

Un vote qui n'a pas été mûrement pesé ou qui subit l'influence du préjugé peut avoir pour un pays les conséquences les plus funestes.

Dieu veuille qu'il n'en soit pas ainsi dans la présente élection!

Electeurs de la Province de Québec, le vote que l'on attend de vous jeudi prochain est peut-être le plus important que vous ayez jamais été appelés à donner

Une crise extrêmement sérieuse afflige présentement notre pays et, selon que vous aurez voté, elle sera détournée ou elle sera encore aggravée.

Voulez-vous que les machineries de nos usines se remettent à bourdonner joyeusement comme autrefois ou bien qu'elles continuent à rouiller dans une inactivité ruineuse?

Voulez-vous que les manufactures canadiennes fonctionnent à leur pleine capacité ou bien qu'elles passent du travail intermittent d'aujourd'hui à une complète fermeture?

Voulez-vous que l'ouvrier, après une semaine de plein travail, rapporte à sa compagne réjouie un salaire d'honnête homme, ou bien que, démoralisé par le chômage, il se ronger les poings de désespoir devant sa femme et ses enfants affamés?

Voulez-vous que le cultivateur retrouve son ancienne aisance en vendant enfin les produits de son labeur ou bien qu'il achève de se ruiner après avoir définitivement capitulé devant le fermier américain triomphant?

Voulez-vous que nos fils qui nous ont quittés rapprennent bientôt le chemin de la patrie ou bien que d'autres encore plus nombreux s'engouffrent après eux dans la porte fatale qui conduit à l'étranger?

Voulez-vous que le peuple canadien revie ses beaux jours ou bien qu'il s'enfonce dans la détresse toujours plus avant?

C'est pourtant entre ces deux alternatives que le Canada est en ce moment placé. Vers quoi inclinera-t-il ? Vers la prospérité ou vers la disette ? C'est ce que décidera votre vote, jeudi prochain.

Vous aurez à choisir d'une part entre un gouvernement sans boussole, rétrograde, indifférent aux vrais intérêts du pays et d'esprit purement partisan, et d'autre part entre un gouvernement aux vues saines, pénétré de sentiment national, ouvert aux idées de progrès, capable en un mot de nous sortir de l'ornière.

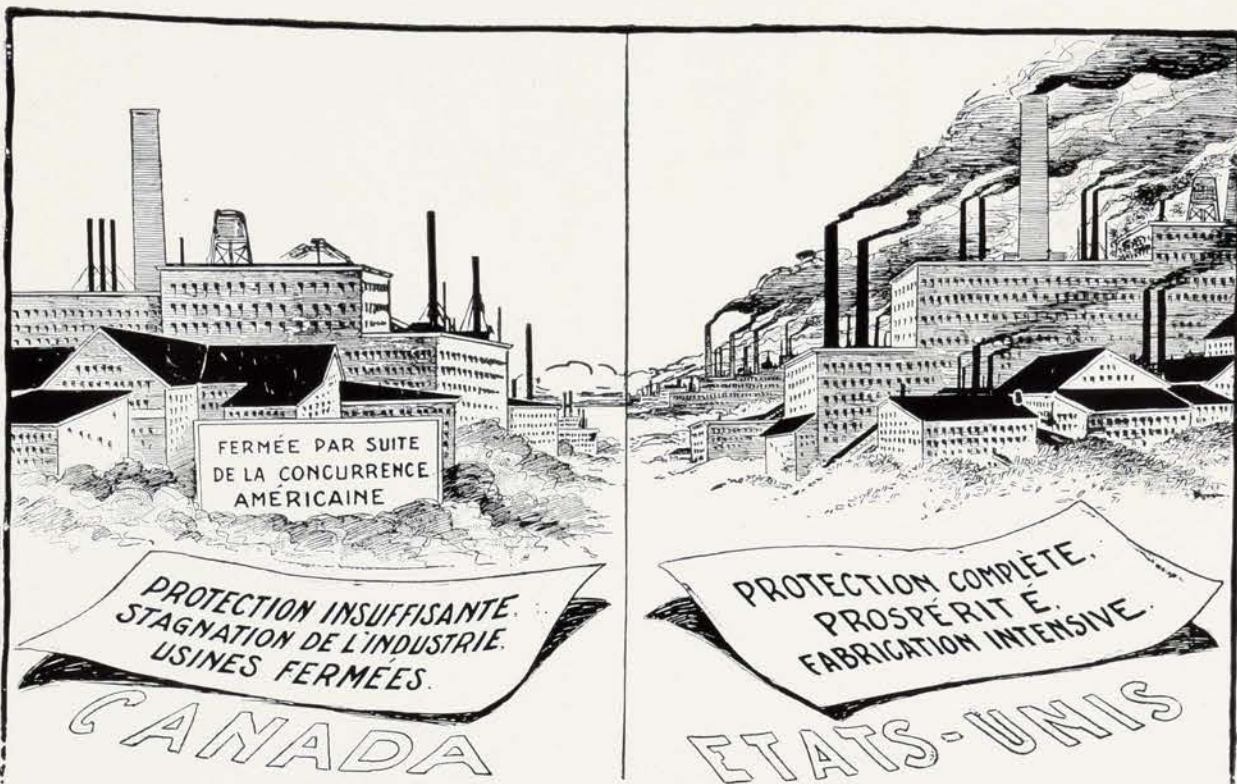
D'un côté, l'hon. M. Patenaude et ses candidats qui sont voués tout entiers aux intérêts de la province de Québec;

De l'autre, l'hon. M. King et ses candidats qui sont alliés aux Progressistes de l'ouest contre les intérêts de la province de Québec;

Il n'est pas besoin de dire quel est, entre les deux, le choix qui s'impose.

Votez pour les candidats de Patenaude et votez de bonne heure

LE COMITE CENTRAL CONSERV ATEUR, 120 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL, QUE.



**Protection
Inadéquate**

vs.

**Protection
Complète**

M. Cardin soutient, au nom de M. King, que l'industrie canadienne est suffisamment protégée.

Qu'est-ce donc qu'il entend par protection suffisante ?

Le tarif actuel du Canada ne dépasse pas en moyenne 17%.

N'avons-nous donc pas payé assez cher pour savoir que ce n'est là que du libre-échange recouvert d'une couche superficielle de protection à l'intention des gogos ?

Si vous aviez l'ennui d'avoir un géant pour voisin et que vous vouliez l'empêcher de saccager vos platebandes, vous n'auriez pas la naïveté de lui fermer le chemin avec une minuscule barrière pour enfants.

M. King ne fait cependant pas autre chose lorsqu'il arbore sa prétendue protection.

Le géant américain enjambe tous les jours avec une remarquable aisance notre ridicule tarif de 17% qui ne barre rien, et ne cesse de décharger sur notre marché ses produits, en telle quantité qu'ils n'y laissent pour ainsi dire plus de place aux nôtres.

Conséquence: un millier de manufactures fermées par tout le Canada et près de 10,000 ouvriers sans travail.

Voilà la protection suffisante de M. King et de M. Cardin.

Quel contraste avec les Etats-Unis dont le tarif moyen est de 45%. Grâce à cette vraie barrière, leurs manufacturiers n'ont rien à craindre de la concurrence étrangère, se moquent en particulier de la compétition canadienne rendue impuissante, fournissent à quiconque se présente un travail continu et rémunéré largement, sont en un mot plus florissants que jamais.

Les Etats-Unis prospèrent, parce qu'ils connaissent la véritable protection.

Le Canada rétrograde, au contraire, parce qu'il ne connaît de la protection qu'une mauvaise parodie.

Protection de nom vs Protection de fait

Il est faux d'ailleurs qu'un tarif élevé augmente nécessairement le coût de la vie comme font mine de le prétendre les tenants de bas tarif. Nous en appelons encore à l'exemple américain qui prouve éloquentement le contraire.

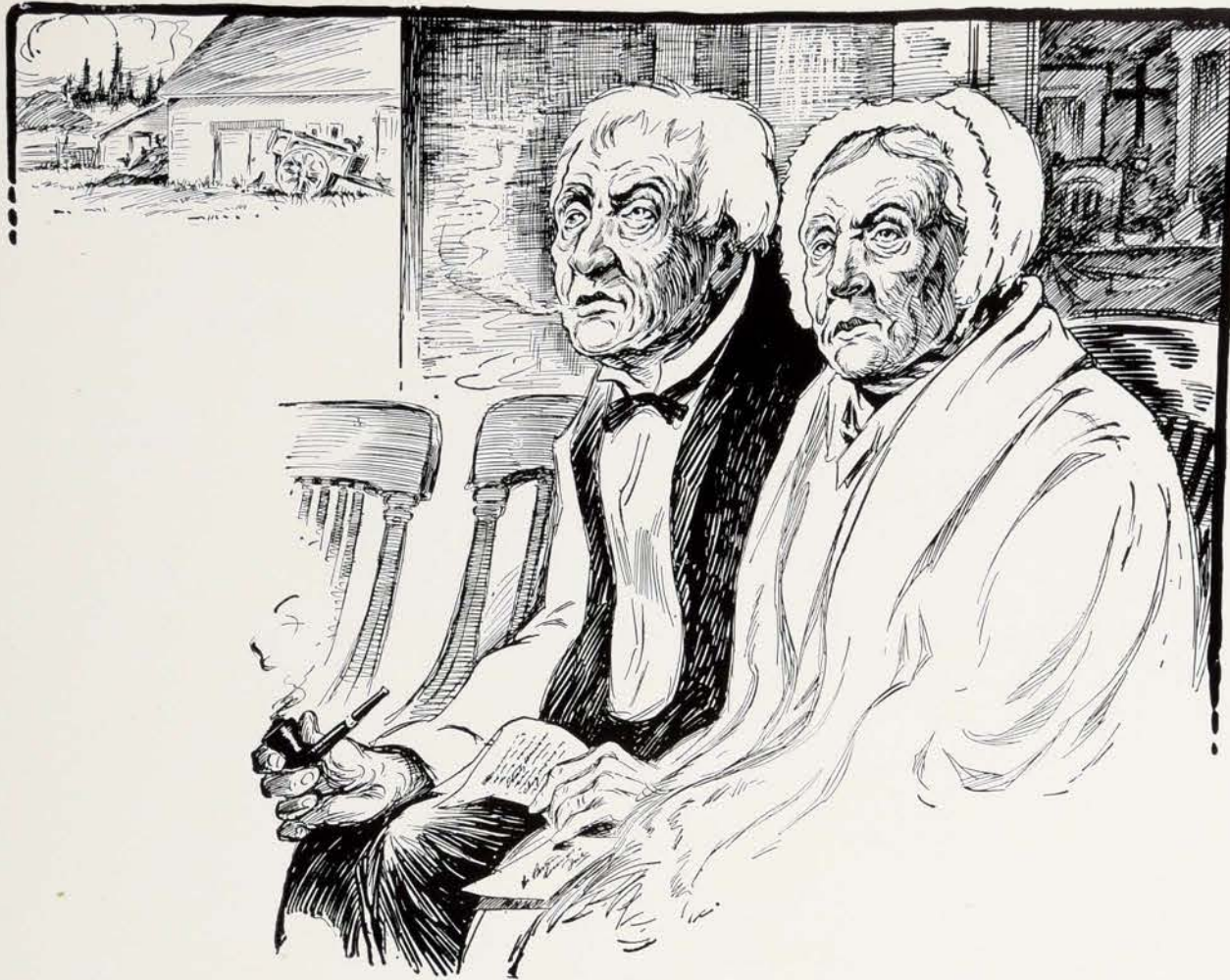
Malgré que le tarif moyen des Etats-Unis soit presque trois fois plus élevé que celui du Canada, le coût de la vie est moindre chez nos voisins que chez nous.

L'Hon. M. Patenaude a donc mille fois raison de dire:—

“Notre peuple ne retrouvera sa prospérité perdue que lorsqu'on lui aura assuré enfin la protection adéquate qui lui manque, et je la demande bien haut en son nom.”

Un vote pour le candidat de Patenaude est un vote pour le Canada

Le Comité Central Conservateur, 120 rue St-Jacques, Montréal, Qué.



La Terre qui Meurt

- Baptiste** — On nous a préparé un bien triste avenir, ma pauvre vieille. Avec nos trois gars partis pour les Etats-Unis, peut-être va-t-il falloir que nous quittions nous aussi.
- Catherine** — Tu penses qu'ils ne reviendront pas?
- Baptiste** — C'est assez facile à voir par la lettre que tu viens de lire. Mais que veux-tu? Ce n'est pas absolument de leur faute. Je comprends un peu qu'ils ne veuillent plus se tuer à labourer la terre pour ne récolter que des dettes.
- Catherine** — Comment ça se fait-il tout de même que nous vivions bien autrefois sur notre ferme?
- Baptiste** — Ah! dans ce temps-là, nous avions une autre espèce de gouvernement. Celui de M. King nous a tout simplement mis dans la poche des Américains. Tu as vu, cet été, combien de fois nous sommes revenus de la ville avec toute notre charge sans avoir rien vendu. Le marché était pourri de produits américains avec lesquels nous n'avons pas la plus petite chance de lutter. Avec la permission de M. King, ça entre chez nous à pleins chars.
- Catherine** — Quelle drôle d'idée pour un gouvernement de ruiner les gens du pays pour les beaux yeux des étrangers!
- Baptiste** — C'est ce que M. King appelle de la politique libérale. Moi je trouve qu'elle est un peu trop libérale pour les Etats-Unis et pas assez pour nous autres.
- Catherine** — Misère de misère! Ça ne peut pas durer comme ça. La chanson le dit, les Canadiens ne sont pas des fous.
- Baptiste** — Sans doute qu'il faut que ça change, et tout de suite. J'ai entendu M. Patenaude à une assemblée, l'autre jour, et il proposait une politique qui a autrement de bon sens, la politique du Canada pour les Canadiens. Notre seule chance, c'est que les électeurs votent en masse pour lui le 29 octobre.
- Catherine** — Tu as raison, Baptiste. Je ne me suis jamais mêlée de politique, mais du moment que la politique se mêle de m'ôter mes enfants, c'est une autre paire de manches. J'irai au poll sur les genoux, s'il le faut, et je t'en passe un papier que je voterai pour M. Patenaude comme un seul homme.

Un semblable dialogue peut s'entendre aujourd'hui dans des centaines de maisons d'habitants où règnent l'inquiétude et la tristesse.

De vieux cultivateurs qui après une vie de rude labeur, avaient rêver de léguer à leur fils la terre à laquelle ils étaient si étroitement attachés et qu'ils avaient eux-mêmes reçue de leurs parents, ont vu ce même fils forcé de prendre la route de l'exil. Plus personne pour ramasser à leur place la bêche ou la faux que leurs bras affaiblis ne pourront bientôt plus manier.

Heureusement, ils savent à qui s'en prendre.

Ils savent que l'agriculture dans la province de Québec est en train de périr parce qu'elle n'est pas assez protégée contre la concurrence étrangère.

Ils savent surtout, par le témoignage de l'Hon. M. Caron, que M. King ne veut pas protéger l'industrie agricole de la province de Québec.

Comment croire qu'ils ne se serviront pas, pour se défendre, de la seule arme qui reste à leur disposition, le bulletin de vote?

L'Hon. M. PATENAUDE

propose de développer les ressources du Canada pour le bénéfice des Canadiens, de protéger le fermier aussi bien que l'ouvrier, et de ramener par ce moyen, au milieu de nous, les centaines de mille jeunes gens qui nous ont abandonnés.

Quel est le Canadien digne de ce nom qui n'appuiera pas une politique aussi rationnelle et aussi patriotique?

Le CANADA aux CANADIENS

Femmes de la province de Québec — Un vote pour le candidat de Patenaude est un vote pour le retour de vos fils et de vos frères.

LES FEMMES DE LA PROVINCE DE QUEBEC



M. OUVRIER
 LUN. 1 JOUR DE TRAVAIL
 MAR. FERMÉ
 MER. 1 JOUR DE TRAVAIL
 JEU. FERMÉ
 VEN. 1 JOUR DE TRAVAIL
 SAM. FERMÉ
 TOTAL POUR LA SEMAINE \$9.45
 3 JOURS A \$3.15 PAR JOUR

De la bonne ou de la mauvaise administration d'un gouvernement découlent dans un pays la prospérité ou le malaise.

M. King, qui le sait, s'évertue à nous prouver que le Canada ne saurait être plus heureux qu'à présent et que tout y va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Qu'en pensent les femmes de la province de Québec ?

Elles sont les meilleurs juges de la question, parce que gardiennes des foyers. Un pays n'est prospère que si le contentement et l'aisance règnent dans les familles, et personne sur ce point ne peut être interrogé plus sincèrement que la femme canadienne.

Or, que voit-on aujourd'hui ?

A la ville l'ouvrier ne travaille souvent que trois ou quatre jours par semaine, et, le samedi, il ne peut rapporter à sa femme que quelques piastres péniblement gagnées. Il lui faut cependant comme auparavant, payer son propriétaire, payer son laitier, son épicier, son boucher, nourrir et vêtir une marmaille toujours plus nombreuse. Beaucoup souffrent déjà une gêne véritable et voient même avec une terrible anxiété le spectre affreux de la misère rôder autour de la maison.

Non ! la femme de l'ouvrier ne peut pas être satisfaite autant que M. King de la prospérité du pays !

A la campagne, le cultivateur, parce qu'il ne vend plus ses produits qu'à perte, voit se fondre tous

les jours ses épargnes lentement accumulées, c'est avec un sombre désespoir qu'il envisage le jour prochain, où tous ses fils, s'en étant allés les uns après les autres, il devra, épuisé d'efforts et écrasé de dettes, quitter lui-même la terre ancestrale.

Non ! la femme du cultivateur ne peut croire avec M. King que tout va pour le mieux.

Le premier ministre se moque des femmes canadiennes lorsqu'il prétend leur prouver la prospérité du pays par le fait que les valeurs de bourse sont en hausse et que le dollar canadien est au pair.

Pour la ménagère canadienne, comme pour la ménagère de partout, il n'y a que deux mesures de la prospérité nationale :

L'Enveloppe de paye et le livre de banque

Les femmes de la province de Québec constatent que l'enveloppe de paye de leurs maris se fait toujours plus légère et qu'à leur livre de banque les retraits ont depuis longtemps réduit leur épargne à zéro.

Parce que M. King se refusant à protéger l'industrie, les ouvriers ne travaillent plus que la moitié de leurs temps dans des manufactures hésitantes.

ET POURQUOI ? Parce que M. King, se refusant à protéger l'agriculture, les cultivateurs ne vendent plus et ne voient pour ainsi dire plus la couleur de l'argent.

Mais les femmes de la province n'ignorent pas en même temps qu'elles ont à leur portée, avec le droit de suffrage, le véritable remède à la situation présente.

L'hon. M. Patenaude

demande une juste protection pour l'agriculture et pour l'industrie afin d'assurer à la fois au cultivateur et à l'ouvrier une rémunération honnête en retour de leur labeur, afin de ramener dans les foyers canadiens l'aisance qui en est disparue.

Les femmes de la province de Québec qui ont souffert plus que tout autre de la politique de M. King s'en souviendront le 29 octobre et appuieront la seule politique qui les puisse rassurer, la politique du Canada pour les Canadiens.

Un vote pour les candidats de Patenaude est un vote pour votre livre de banque et pour votre enveloppe de paye

LE COMITE CENTRAL CONSERVATEUR, 120 RUE ST-JACQUES, MONTREAL, QUE.

Le Pire Ennemi des Cultivateurs, c'est le Gouvernement de King.

M. King et ses porte-paroles s'en vont promenant à travers le pays l'image d'une prospérité qui n'existe que dans leur imagination et dans les chiffres trompeurs qu'ils alignent.

Le Canada, cultivateurs, c'est vous ! Vous qui formez plus de la moitié de sa population. C'est vous surtout, cultivateurs de Québec, qui arrosez ce sol de vos sueurs depuis trois siècles.

Qui osera prétendre que la prospérité vous sourit depuis quatre ans ? Qui osera prétendre que l'agriculture est prospère, en face des milliers de foyers déserts dont sont parsemés nos campagnes, et qui marquent d'autant de points sombres la voie douloureuse suivie par l'agriculture dans Québec depuis quatre ans !

Dès 1922, le tarif Fordney vous a fermé le marché des Etats-Unis et vous fait perdre de ce seul côté près de \$100,000,000 par année. Cela, c'est le fruit de la protection accordée par le gouvernement américain à ses propres agriculteurs.

En face de cette situation, le devoir du gouvernement King était tout tracé: Adopter une même ligne de conduite, vous protéger comme le gouvernement américain protégeait les siens, vous conserver le marché canadien, puisque celui des Etats-Unis vous échappait.

M. KING NE L'A PAS FAIT ! Il ne l'a pas fait, malgré les nombreuses demandes qui lui étaient soumises, malgré les instances du ministre libéral de l'Agriculture à Québec, à qui M. King n'a pas même daigné répondre.

RESULTAT: Votre marché a été envahi par nos voisins, grâce à notre tarif nul ou très bas, et dans une seule année, en 1924, les Américains ont vendu au Canada des produits agricoles et des animaux pour une valeur de \$113,737,789, que vous fait perdre par année la criminelle négligence du gouvernement King.

Ajoutez cela pour commencer aux CENT MILLIONS que le tarif américain Fordney vous enlève.

MAIS C'EST LOIN D'ETRE TOUT.

A ce premier concurrent, le gouvernement King qui n'a d'amours que pour les étrangers, vient de vous en ajouter deux autres plus formidables encore; deux pays d'agriculteurs dont le climat ne connaît pas d'hiver; qui peuvent produire et vendre à bien meilleur compte que vous.

Le traité de commerce avec l'Australie a été adopté à la fin de juin dernier et le bénéfice en a été étendu à la Nouvelle Zélande par ordre-en-conseil le 26 septembre.

Cultivateurs de Québec, apprenez maintenant ce que ce double traité signifie pour vous.

Ces deux pays ont exporté en 1924 des quantités énormes de beurre, de fromage, d'agneaux et de mouton. Voyez vous-mêmes.

EXPORTATIONS DE L'AUSTRALIE ET DE LA NOUVELLE-ZELANDE EN 1924

	Australie	Nouvelle-Zélande
Beurre	65,440,852 lbs	126,940,500 lbs
Fromage	3,787,711 lbs	159,448,600 lbs
Agneau et mouton	39,805,349 lbs	247,737,000 lbs

C'est donc un total de 192,381,352 livres de beurre, 163,236,311 livres de fromage et 287,542,349 livres d'agneau et de mouton que ces pays pourront jeter sur notre marché en une seule année!

Jusqu'ici nous avions un tarif qui vous protégeait contre leur ruineuse concurrence ce qui ne les empêchait pas cependant de jeter annuellement sur notre marché près de 4,000,000 de livres de beurre.

Que sera-ce maintenant que ces articles peuvent entrer au Canada en n'ayant plus qu'à payer que des droits insignifiants ou en ayant aucun droit du tout?

Pour entrer au Canada, le beurre d'Australie et de la Nouvelle-Zélande ne paie maintenant que 1c par livre. au lieu de payer comme auparavant 4c par livre.

Et votre beurre à vous paie pour entrer en Australie ou la Nouvelle-Zélande 6c par livre.

Leur fromage ne paie rien 0c par livre. tandis qu'il payait auparavant 3c par livre.

Votre fromage à vous doit continuer de payer pour entrer là-bas 6c par livre.

La viande de mouton ou d'agneau d'Australie ou de la Nouvelle-Zélande ne paye maintenant que 1/2c par livre. tandis qu'auparavant elle payait 3c par livre.

Mais votre viande de mouton, pour pénétrer en Australie ou en Nouvelle-Zélande, doit continuer de payer 5c par livre.

Il en est ainsi de tous les autres produits: miel, saindoux, oeufs, etc.

En résumé, le marché d'Australie et de la Nouvelle-Zélande continue de vous être fermé comme auparavant, pendant que le marché canadien, VOTRE MACHE, est tout grand ouvert à vos compétiteurs de ces deux contrées.

C'est 6,000,000 de producteurs que l'on place à côté de vous pour un marché canadien de 4,000,000 de consommateurs.

Pensez-vous pouvoir soutenir la concurrence, lorsque déjà vous êtes mal défendus contre les agriculteurs américains?

Cultivateurs de Québec, le Coupable le Voilà : C'est le Gouvernement King !

C'est le gouvernement King qui vous a trahis, qui vous a spoliés, qui vous a volé votre marché, pour l'offrir sur un plateau d'argent, de votre argent, aux étrangers.

EH BIEN ! CELA A ASSEZ DURE ! Il est temps de mettre fin à ce régime de ruine avant que nos campagnes ne soient tout à fait dépeuplées.



L'Honorable Es. L. Patenaude

vous en offre le moyen et vous invite à donner votre appui et votre suffrage à son candidat dans votre comté.

Elisez les candidats de Patenaude et vous assurerez le retour à une

“Politique canadienne de protection, qui permette au cultivateur d'exploiter sa ferme avec profit et d'en vendre facilement les produits sur nos marchés, sans une concurrence étrangère qui le ruine.”

“Oui M. Patenaude

Québec vous applaudit, et fera sien votre programme le

29 Octobre!”



Mackenzie King —
M. Norris, si je reprends
le pouvoir, je vous accorderai
un siège dans mon cabinet.

Une Odieuse Conspiration

tramée contre Québec, sa langue et sa foi

Norris et Sifton à l'oeuvre

Winnipeg 10 octobre 1925.
"Le premier ministre King a annoncé hier soir que l'hon. T. C. Norris, l'ancien premier ministre du Manitoba, s'il était élu, entrerait dans le cabinet fédéral".
(La Patrie, 10 octobre 1925).

Les masques tombent, et l'on comprend maintenant pourquoi le gouvernement King tient tant à la réforme du sénat. C'est Norris et Sifton qui lui ont arraché cette promesse, la seule qu'il tiendra.

Ces deux ennemis acharnés de tout ce qu'il y a de français au Canada n'ont jamais désarmé. Après avoir banni notre langue des écoles de l'ouest, ils montent maintenant à l'assaut de la forteresse française du Canada, c'est à Québec qu'ils en veulent, et c'est de nos écoles qu'ils veulent maintenant chasser notre langue pour laquelle nous avons tant lutté.

Norris est candidat de M. King à Winnipeg, Norris sera ministre — c'est M. King qui l'a promis publiquement — si le gouvernement est maintenu au pouvoir, demain. Sifton reparait à la surface et accompagne le chef du parti libéral qui lui donne l'accolade en public.

Norris et Sifton ont compris que le Sénat est le plus solide rempart de la minorité catholique et française au pays. Ils ont donc résolu de le faire réformer à leur manière, en y plaçant des hommes de leur choix, des hommes qui promettent avant leur nomination de voter pour toutes les mesures du gouvernement.

Et M. King, les connaissant bien, LE LEUR A PROMIS !

Norris ministre dans le gouvernement, Sifton chef d'une majorité libérale au Sénat, voilà tout ce qu'il faut pour que l'oeuvre néfaste consommée dans l'Ouest par ces deux ennemis de Québec s'étende à tout le pays. Norris et les autres fanatiques que l'Ouest aura élus feront comme Sifton a fait en 1905; ils forceront le gouvernement à proscrire le français partout où il subsiste encore, et Sifton au Sénat fera ratifier ces lois iniques, grâce aux sénateurs qu'il aura fait nommer par M. King et qui auront promis de ratifier tout ce qui leur arriverait de la Chambre des Communes.

La réforme du Sénat, c'est à cela qu'elle tend, dans la pensée de ses véritables auteurs, NORRIS ET SIFTON : A LA SUPPRESSION TOTALE DU FRANÇAIS AU CANADA !

Le choix que Québec fera demain par son vote, c'est un choix entre

E. L. PATENAUDE d'un côté, et **T. C. NORRIS** et **CLIFFORD SIFTON** de l'autre.

Norris! le fanatique jamais désarmé, qui a juré haine et mort à tout ce qu'il y a de français au pays. L'homme qui a décroché des murs des écoles manitobaines les derniers crucifix oubliés par Greenway, son modèle!

L'homme qui a arraché des mains des petits enfants canadiens-français du Manitoba l'A B C où ils pouvaient apprendre à lire en français!

L'homme qui a défendu à ces petits de dire "maman" et "église" en français!

C'est aux bras de ces deux hommes-là que M. King se promène aujourd'hui dans le pays, c'est pour eux qu'il demande à Québec de voter, de préférence à

L'HONORABLE ES.-L. PATENAUDE

un vrai fils de Québec, celui-là, dont notre province applaudit depuis plus d'un mois, la parole vibrante, LA PAROLE FRANÇAISE.

En face de Norris et de Sifton, PATENAUDE s'est dressé, et tout Québec se dresse derrière lui pour la défense de ses droits, traitreusement menacés.

"Le Sénat restera ce qu'il est!" proclame M. Patenaude, afin que Québec puisse continuer à demeurer ce qu'il est, catholique, et français; afin que d'un bout à l'autre du pays, le français reprenne la place qui lui appartient, la place que lui ont enlevée Norris et Sifton.

HALTE-LA! NORRIS, HALTE-LA SIFTON, PATENAUDE EST LA!

Aux remparts soldats de la langue et de la foi. Le chef est là qui brave l'ennemi. Serrez vos rangs autour de lui. Le Sénat est votre rempart, ne le laissez pas escalader.

QUEBEC, SOUVIENS-TOI!

Un vote pour le candidat de l'hon. ES.-L. PATENAUDE est un vote qui gardera intact le Sénat, rempart du français et des droits des minorités

Vos armes, ce sont les bulletins de vote que vous jetterez demain dans l'urne. Votre chef, vaillant et fort, c'est

L'HON. ES.-L. PATENAUDE

qui a vu clair dans l'odieuse conspiration tramée contre Québec, sa langue et sa foi, et qui a besoin de vos votes pour le déjouer.

Québec a courbé le front deux fois déjà, sous l'assaut du fanatisme, en 1897 et en 1905. On ne lui passera pas sur le corps une troisième fois!

QUEBEC, LEVE-TOI!

LE COMITE CENTRAL CONSERVATEUR, 120 RUE ST-JACQUES, MONTREAL, QUE.

VOTRE VOTE DE JEUDI LE 29 OCTOBRE



Le droit de suffrage est la prérogation la plus précieuse des démocraties modernes, mais à la condition d'être judicieusement exercé.

Un vote qui n'a pas été mûrement pesé ou qui subit l'influence du préjugé, peut avoir pour un pays les conséquences les plus funestes.

Dieu veuille qu'il n'en soit pas ainsi dans la présente élection !

Electeurs de la Province de Québec, le vote que l'on attend de vous jeudi prochain est peut-être le plus important que vous ayez jamais été appelés à donner

Une crise extrêmement sérieuse afflige présentement notre pays et, selon que vous aurez voté, elle sera détournée où elle sera encore aggravée.

Voulez-vous que les machineries de nos usines se remettent à bourdonner joyeusement comme autrefois ou bien qu'elles continuent à rouiller dans une inactivité ruineuse ?

Voulez-vous que les manufactures canadiennes fonctionnent à leur pleine capacité ou bien qu'elles passent du travail intermittent d'aujourd'hui à une complète fermeture ?

Voulez-vous que l'ouvrier, après une semaine de plein travail, rapporte à sa compagne réjouie un salaire d'honnête homme, ou bien que démoralisé par le chômage, il se ronge les poings de désespoir devant sa femme et ses enfants affamés ?

Voulez-vous que le cultivateur retrouve son ancienne aisance en vendant enfin les produits de son labeur ou bien qu'il achève de se ruiner après avoir définitivement capitulé devant le fermier américain triomphant ?

Voulez-vous que nos fils qui nous ont quittés réapprennent bientôt le chemin de la patrie ou bien que d'autres encore plus nombreux s'engouffrent après eux dans la porte fatale qui conduit à l'étranger ?

Voulez-vous que le peuple canadien revoie ses beaux jours ou bien qu'il s'enfonce dans la détresse toujours plus avant ?

C'est pourtant entre ces deux alternatives que le Canada est en ce moment placé.

Vers quoi inclinera-t-il?

Vers la prospérité ou vers la disette?

C'est ce que décidera votre vote, jeudi prochain.

Vous aurez à choisir d'une part entre un gouvernement sans boussole, rétrograde, indifférent aux vrais intérêts du pays et d'esprit purement partisan, et d'autre part entre un gouvernement aux vues saines, pénétré de sentiment national, ouvert aux idées de progrès, capable en un mot de nous sortir de l'ornière.

D'un côté, l'hon. M. Patenaude et ses candidats qui sont voués tout entiers aux intérêts de la province de Québec;

De l'autre, l'hon. M. King et ses candidats qui sont alliés aux Progressistes de l'ouest contre les intérêts de la même province de Québec.

Il n'est pas besoin de dire quel est, entre les deux le choix qui s'impose.

VOTEZ POUR LES CANDIDATS DE PATENAUDE ET VOTEZ DE BONNE HEURE